

# HIGH INTEGRATION OF RESEARCH MONOGRAPHS IN THE EUROPEAN OPEN SCIENCE INFRASTRUCTURE

## **Deliverable 5.3: Report on post-publication open peer review experiment**

<b>Grant Agreement number</b>	: 731102
<b>Project acronym</b>	: HIRMEOS
<b>Project title</b>	: High Integration of Research Monographs in the European Open Science infrastructure
<b>Funding Scheme</b>	: EINFRA-22-2016
<b>Project's coordinator Organization</b>	: CLEO-CNRS
<b>E-mail address</b>	: pierre.mounier@openedition.org
<b>Website</b>	: <a href="http://www.hirmeos.eu">http://www.hirmeos.eu</a>
<b>WP and tasks contributing</b>	: WP5 Task 5.8
<b>WP leader</b>	: UBIQUITY PRESS
<b>Dissemination level</b>	: PU
<b>Due date</b>	: 30 June 2019
<b>Delivery date</b>	: 28 June 2019



# Sommaire

<b>Sommaire</b>	<b>2</b>
<b>Remerciements</b>	<b>6</b>
<b>Introduction</b>	<b>6</b>
L'évaluation par les pairs	7
L'évaluation ouverte par les pairs	9
L'annotation	10
HIRMEOS	12
<b>Présentation de l'expérimentation</b>	<b>12</b>
Expérimenter l'évaluation ouverte par les pairs post-publication	13
Description de l'objet	13
Description des objectifs	15
Acteurs de l'expérimentation	17
OpenEdition Books : une plateforme multi-éditeurs	17
Hypothesis	18
Les éditeurs	18
Les auteurs	19
Les contributeurs	20
La secrétaire d'édition	20
Coûts de l'expérimentation	20
Dispositif	20
Evaluation de la charge de travail	20
<b>Protocole d'expérimentation : description et restitution des étapes de l'expérimentation</b>	<b>22</b>
Collaborer avec les éditeurs	22



Trouver des éditeurs intéressés	22
Sélectionner les livres	23
Livres sélectionnés	25
Collaborer avec Hypothesis	28
Les publisher groups	28
Documenter	29
Modérer	29
À faire	30
À ne pas faire	30
Former	30
Guider	31
Communiquer, chercher des participants	31
Communications globales	32
Billets d'appel à participation	32
Listes de diffusion	32
Communication auteurs, éditeurs, institutions	33
Workshop annotations	34
ReimagineReview	34
Communication personnalisée	35
Suivi de l'expérimentation	37
<b>Résultats de l'expérimentation</b>	<b>37</b>
Réponses aux invitations	37
Le manque de temps	41
Un projet intéressant	41
L'intérêt pour les ouvrages sélectionnés	41
Références à l'auteur	41
Questions posées	42



Annotations	42
Méthodologie d'analyse	42
Résultats de l'analyse	44
Quelques résultats globaux	44
Analyse par catégories	49
Enrichissements (92)	49
Critiques positives (48)	50
Critiques négatives (31)	50
Questions (41)	51
Réponses (62)	51
Suggestions (15)	52
Autres (12)	52
Retours des participants : auteurs et annotateurs	52
Qui sont les participants ?	53
Motivations à participer	55
Habitudes de lecture et écriture numériques	56
Appréciation du dispositif technique	57
Stratégies d'annotation	58
Sur la démarche d'une évaluation publique	59
Une question de légitimité	59
La relation annotateur/auteur	60
La relation avec le public	61
Les lieux de communication scientifique	61
Les réseaux sociaux	62
Les listes de diffusion	62
Conferences and seminars	62
Les compte-rendus de lecture, articles et monographies	63



Le bilan de cette expérimentation : positif, négatif ?	63
Retours des éditeurs	64
Investissement des éditeurs dans l'expérimentation	64
Résultat des annotations par publisher groups	66
OPR Presses de l'enssib	66
OPR ENS Editions	66
OPR Casa de Velázquez	67
OPR OpenEdition Press	68
<b>Principaux freins</b>	<b>69</b>
Le temps	69
La dimension publique	70
<b>Recommandations</b>	<b>72</b>
Recommandations générales	72
A destination des plateformes	73
A destination d'Hypothesis	73
A destination des éditeurs	74
<b>Bibliographie</b>	<b>75</b>

# Expérimenter l'évaluation ouverte par les pairs post-publication par l'annotation

Claire Dandieu



## Remerciements

Pour commencer, merci à nos éditeurs : la Casa de Velázquez, ENS Éditions, les Presses de l'enssib et OpenEdition Press d'avoir accepté de participer à ce projet. Leur participation témoigne de l'intérêt qu'ils portent dans le développement de nouveaux services pour leurs auteurs et lecteurs, de leur implication dans des projets autour de l'accès et la science ouverte et témoignent de la confiance qu'ils portent à OpenEdition.

Ensuite, merci aux auteurs et directeurs de publications : Guillaume Hanotin, Sophie Baby, Gwladys Bernard, Olivier Le Deuff, Jean-Philippe Accart, Hans Dillaerts et Benoît Epron, Hélène Buisson-Fenet et Olivier Rey, Marion Carrel, Anne-Christel Zeiter, Jean-François Bert, Olivier Ertzscheid, Lou Burnard et Camille Paloque-Bergès. Ils ont accepté d'ouvrir leurs ouvrages à annotation et se sont investis auprès de leurs lecteurs en répondant aux annotations qui leur étaient adressées.

Merci, évidemment, à toutes les personnes qui ont participé en tant qu'annotateurs à l'enrichissement des livres sélectionnés pour cette expérience, jouant le jeu du partage de connaissances.

Merci également à l'équipe d'Hypothesis qui a toujours été très réactive pour répondre à nos questions et nous a proposé des alternatives techniques en s'adaptant à nos spécificités.

Nous tenions également à remercier les experts avec qui nous avons eu l'occasion d'échanger et qui nous ont livré leurs sentiments sur cette expérimentation : Gabriel Gallezot, Julien Bordier, Mariannig Le Béhec et Marc Jahjah. Ces échanges nous ont permis de mûrir notre réflexion.

Merci également aux collègues d'OpenEdition, Chloé Lebon, Arnaud Gingold et Alexis Huchelmann, qui ont contribué à ce rapport en fournissant un important travail de traduction et relecture. Enfin, merci à Pierre Mounier qui a supervisé cette expérimentation.

## Introduction



Ce rapport présente les résultats de l'expérimentation d'évaluation ouverte par les pairs post-publication qui s'est déroulée d'octobre 2018 à juin 2019. Elle a été menée dans le cadre du projet européen HIRMEOS qui prévoyait, entre autres, l'implémentation d'un service d'annotations sur la plateforme OpenEdition Books. Pour accompagner l'implémentation de cet outil sur la plateforme, une phase expérimentale a été mise en place. Le but de cette expérimentation était d'explorer, via l'annotation, de nouvelles pratiques d'évaluation ouverte par les pairs, post-publication, sur des monographies en sciences humaines et sociales diffusées en accès ouvert.

Les résultats de l'expérimentation sont présentés dans ce rapport suite à un travail d'accompagnement effectué par une secrétaire d'édition en charge du projet. Celle-ci, en assurant un suivi auprès des différents acteurs du projet, a pu mener une observation participante. L'analyse qui suit est en partie le résultat de cette expérience pragmatique, menée sur un panel de 13 ouvrages.

Pour introduire ce rapport, nous allons tout d'abord réaliser un rapide état des lieux bibliographique pour faciliter la compréhension du cadre dans lequel s'insère ce projet. Nous présenterons ensuite le projet lui-même et décrirons les principales étapes. Enfin, nous présenterons les résultats obtenus et tenterons d'en tirer des conclusions et recommandations.

## L'évaluation par les pairs

La littérature scientifique publiée ces dernières années nous a permis d'entrevoir les enjeux actuels autour de l'activité d'évaluation par les pairs et les raisons pour lesquelles des initiatives à l'intitulé "évaluation ouverte par les pairs" se développent. En effet, des travaux ont été consacrés à l'état des lieux du processus d'évaluation par les pairs, retraçant son historique et ses enjeux (Ross-Hellauer, 2017 ; Tenant et al., 2017). Nous présenterons donc ici les différentes caractéristiques qui nous ont semblé constitutives de cette pratique.

Dans un billet dédié à l'expérimentation d'évaluation ouverte par les pairs qui a été menée en 2016 par OpenEdition pour la revue VertigO, Julien Bordier, secrétaire d'édition, invoque la définition d'évaluation par les pairs issue du site l'Institut de l'Information Scientifique et Technique du CNRS :



*“L’évaluation par les pairs désigne la validation d’un article par un comité de lecture composé de scientifiques, experts dans le même champ disciplinaire que le contenu de l’article. Ce processus est destiné à lui assurer une qualité scientifique.”*

Cette définition fait alors référence à deux éléments : la fonction et les acteurs. Ainsi, la fonction de l’évaluation par les pairs est d’*“assurer une qualité scientifique”* à un article, c’est-à-dire de lui attribuer une qualité “scientifique” suffisante pour être publié. L’évaluation par les pairs est donc une étape nécessaire au processus de publication scientifique. Ensuite, les acteurs de ce processus, comme mentionné dans la définition ci-dessus et signifiés par le terme de “pairs”, sont des chercheurs experts du même champ disciplinaire et regroupés ou non en “comités de lecture”. Ainsi, le fait d’être expert du domaine est une condition nécessaire pour pouvoir être considéré comme “relecteur légitime”, ce qui implique une logique de sélection entre les relecteurs. Les relecteurs sélectionnés pour ce processus rendent généralement leurs rapports de relecture à l’éditeur qui informe par la suite l’auteur des conclusions qui en résultent.

L’évaluation par les pairs est donc un processus permettant de décider si oui ou non une soumission de publication scientifique est “valide”, si oui ou non elle est publiable et à quelles conditions de modification. Mais cette étape représente aussi l’occasion d’un échange entre plusieurs acteurs éditoriaux aux rôles et positions distincts: l’éditeur, qui prend en charge la gestion du processus et qui décide de la publication, l’auteur qui soumet le travail, et les relecteurs qui donnent leurs avis et suggèrent des pistes d’amélioration. Bien qu’il soit médié par l’éditeur, ce processus induit une conversation entre chercheurs, les uns faisant appel aux expertises des autres pour relire leurs textes, dans la lignée de la tradition de conversations épistolaires entre savants. Ainsi, l’enrichissement par les pairs apporte au processus de publication un caractère fondamentalement collaboratif.

L’évaluation par les pairs, bien qu’elle semble très installée dans le processus éditorial puisqu’il s’agit d’une étape quasi-systématique de la publication (la certification de l’évaluation par les pairs est une forme de garantie de qualité pour l’éditeur) est en fait une pratique qui a émergé récemment. C’est à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle que cette pratique commença à se formaliser, face à la nécessité de vérifier l’intégrité scientifique des publications (Tennant et al., 2017). Néanmoins, ce n’est qu’à partir du milieu du XX<sup>ème</sup> siècle qu’elle va tendre à se systématiser pour devenir un processus incontournable. À ce

moment-là, elle s'inscrit dans un mouvement de professionnalisation et de construction de la légitimité des éditeurs (Tennant et al., 2017).

## L'évaluation ouverte par les pairs

Petit à petit, on voit apparaître une volonté d'ouvrir les processus d'évaluation par les pairs, de la rendre plus transparente. Si cette volonté existe dès les années 1960, notamment en anthropologie (Pontille, Torny, 2015), c'est notamment à l'ère numérique qu'un certain nombre de dysfonctionnements du système d'évaluation par les pairs sont révélés, l'une des raisons étant que les outils électroniques permettent de rendre davantage visibles les problèmes de fraude liés à l'opacité du système. Ajouté à cette raison, cette même opacité est accusée d'encourager les conflits d'intérêts.

Face à ces critiques multiples, des initiatives qui relèvent de ce que l'on appelle "évaluation ouverte par les pairs" émergent. Elles ont notamment commencé à être discutées à partir des années 1990, particulièrement dans le domaine des Science Technology Engineering and Mathematics (Bordier, 2015). Les expérimentations et les études se multiplient au sein des revues et institutions à partir des années 1990-2000.

Cette ouverture est donc proposée en réaction, par opposition, à un processus d'évaluation jugé défaillant. Tout comme pour l'évaluation par les pairs "classique", l'évaluation ouverte par les pairs regroupe en fait une diversité de pratiques. En ce sens, il est difficile de le définir de manière univoque. Tony Ross-Hellauer a étudié ce concept et, en investiguant dans la littérature scientifique existante, a trouvé pas moins de cent-vingt définitions différentes de l'évaluation par les pairs ouvertes (Ross-Hellauer, 2017). Ross-Hellauer repère alors sept particularités, définies pour parler d'évaluation ouverte par les pairs : open identities, open reports, open participation, open interaction, open pre-review manuscripts, open final-version commenting, and open platforms. Les multiples projets émergents ces dernières années présentent, à différents degrés, tout ou partie des éléments précédents cités.

De manière générale, ces critiques arrivent à un moment où le système de publication est remis en cause et questionné, car le web développe avec lui de nouvelles instances de publication, de nouvelles manières de publier, d'éditorialiser (Vitali-Rosati, 2014), et voit

arriver de nouveaux acteurs. Ces nouveaux acteurs et ces nouvelles configurations engendrent des bouleversements dans les systèmes de validation scientifique.

Dans ce contexte, on voit notamment apparaître des logiques de décloisonnements et découplages des fonctions de publication. De nouveaux réagencements sont dès lors possibles, comme la création d'overlay journals (comme Episciences), ou bien l'intégration de fonctionnalités d'évaluation par les pairs au sein d'archives ouvertes (comme par exemple l'expérience de l'Open Peer Review Module (Perakakis et al., 2017)), ou la création de plateformes dédiées à l'évaluation par les pairs post-publication (PeerCommunity In, PubPeer, Publons, Peeriodicals, PREreview, Prelights, SciPost, etc.) et les éditeurs scientifiques se mettent également à tester l'évaluation ouverte par les pairs, publiant les rapport de relecteurs (à commencer par BioMed Central, dès 2001). Tout récemment (mars 2019), l'initiative ReimagineReview a vu le jour le jour dans le but de présenter les différentes initiatives scientifiques autour de l'évaluation par les pairs. Ce répertoire permet d'appréhender la diversité des configurations possibles autour de l'exploration de nouveaux processus d'évaluation par les pairs. C'est dans ce contexte que des outils d'annotations comme Hypothes.is s'insèrent.

## L'annotation

L'annotation est une pratique scripturale dont les origines peuvent remonter aussi loin que l'on trouve des pratiques de lecture et d'écriture.

Tout comme le soulevait Christian Jacob en janvier 2019 pour introduire le workshop "Why does open annotation matters?" consacré aux annotations ouvertes<sup>1</sup>, l'annotation peut tout d'abord être considérée comme un artefact sémiotique, puisqu'elle consiste en l'association d'une signification à un texte, une parole, ou autre objet de savoir. Ainsi, l'inscription du regard porté par un humain, l'inscription de sa réaction par rapport à la production d'un autre humain (différent selon le support auquel on se rapporte) regroupe un ensemble de réalités différentes, rassemblées derrière cette meta dimension, par rapport à une pensée qui les précède.

Il y a donc des expressions et définitions variées de ce que l'on entend par annotations, marginalias (Jahjah, 2014). Appliqué au support écrit, l'annotation peut alors être considérée

---

<sup>1</sup><https://www.hirmeos.eu/2018/11/05/hirmeos-workshops-on-annotation-and-metrics-for-oa-monographs-10-11jan-2019-paris/>



comme une pratique d'appropriation personnelle du texte par le lecteur qui devient alors lecteur-scripteur. L'annotation peut dès lors servir des visées personnelles comme aide à la lecture, à la mémorisation et à la compréhension des textes. Par ailleurs, dans son récent billet "L'annotation comme conversation", Marc Jahjah retrace une partie de l'histoire et des enjeux de l'annotation comme discussion et interroge cette utilisation possible, en remontant à l'époque médiévale et à la Renaissance pour expliquer le développement d'utilisations "personnelles" de l'annotation, conditions de l'introduction du dialogue entre annotateurs.

Notons par ailleurs que s'il s'agit avant tout d'une inscription spatiale de la trace du lecteur dans le texte il s'agit également d'une forme d'inscription dans le temps et l'un des intérêts peut aussi résider dans l'étude des variations de la pensée par la perception d'un texte au fil du temps.

En fonction des dispositifs, des finalités et des communautés impliquées, il serait passionnant d'établir une cartographie de l'annotation afin de l'appréhender dans sa complexité. Ce projet ambitieux dépasse le cadre de cette expérimentation, mais nous recommandons aux lecteurs de ce rapport qui souhaiteraient étendre leurs connaissances sur ce sujet de s'intéresser à la riche littérature scientifique sur le sujet, à commencer par les travaux de Marc Jahjah et Christian Jacob.

Plus récemment, avec les possibilités offertes par le web, les dimensions sociales de l'annotation trouvent des occasions de se développer et de nombreux projets d'annotation collaborative émergent, prenant par exemple pour objet des oeuvres littéraires comme le projet *Frankenbook* (lecture collaborative du classique *Frankenstein*) de Mary Shelley ou le projet Pynchon wiki (création d'un wiki de lecture critique sur l'oeuvre de Pynchon).

Le milieu académique également se saisit de l'annotation, utilisant des dispositifs actuels dans le but de faire travailler ensemble un public (de chercheurs ou élargi) autour d'écrits savants. L'annotation peut alors être utilisée dans des projets d'enrichissement par l'indexation de corpus (comme le projet actuel Foucault Fiches de Lectures) mais aussi des projets de marginalias numériques, investies pour partager et discuter ses notes : Debate in the DH, The Marginal Syllabus et le projet Roger T. Pédaque pour en citer quelques uns.

C'est ainsi que le l'annotation, par le partage de notes et la conversation autour de pensées personnelles devient un outil potentiel pour faire de l'évaluation par les pairs. s'intégrant dans les problématiques actuelles évoquées dans la partie précédente. Pour conclure cette



partie et illustrer cette dynamique, voici quelques exemples de projets d'évaluation par les pairs à l'aide de l'outil d'annotation Hypothes.is :

- Bio-Med Central : lancent un nouveau programme d'évaluation par les pairs, In Review, à l'occasion duquel les soumissions des auteurs pourront être le lieu de récolte du feedback des communautés, via les annotations, et avant validation du processus d'évaluation par les pairs.
- Murmurations : La revue Murmurations utilise les annotations pour organiser un examen collégial ouvert, en utilisant différents groupes d'annotations en fonction du type d'annotation (groupe pour les éditeurs, pour les relecteurs, pour les auteurs).
- American Geophysical Union : Tout comme pour l'exemple précédent, l'outil est utilisé pour l'évaluation par les pairs en amont de la publication. Les annotations sont triées par type d'utilisateur (éditeur, relecteur, auteurs) et inclut des tags permettant d'établir une typologie d'importance des annotations (Minor, Major, etc). En fonction du type d'utilisateur il y existe des types de droits différents : les relecteurs ne voient que leurs propres annotations, les éditeurs les voient toutes, les auteurs voient seulement les annotations non confidentielles.
- Sens Public : la revue web Sens Public enfin utilise Hypothes.is comme outil de sa chaîne éditoriale, basée sur l'éditeur Stylo. Une partie du processus se fait au sein de d'espaces privés, permettant aux éditeurs, relecteurs et auteurs d'échanger directement. Il est également possible sur certaines publications d'utiliser les annotations publiques post-publication pour permettre au public d'échanger autour des textes

## HIRMEOS

HIRMEOS (High Integration of Research Monographs in the European Open Science infrastructure) est un projet européen qui émane du projet d'infrastructure OPERAS. Son objectif est le déploiement, sur cinq plateformes européennes, de nouveaux services autour des monographies en sciences humaines et sociales diffusées en accès ouvert. Ont ainsi été intégrés aux plateformes respectives : des standards d'identification (ORCID, DOI, Funder Registry), un service de certification d'évaluation par les pairs (DOAB), des fonctionnalités d'indexation semi-automatique (NERD), un service de métriques alternatives et un service d'annotation. Chaque service représentait alors un work package du projet. Pour accompagner l'implémentation de cet outil sur la plateforme OpenEdition, une phase



expérimentale a été lancée avec l'activation des annotations sur un panel de livres sélectionnés en accord avec les éditeurs. Un travail de secrétariat d'édition était alors prévu, avec l'objectif de faire participer les examinateurs et les auteurs potentiels à l'établissement d'une conversation scientifique, en bénéficiant d'un appui par un travail de secrétariat d'édition.

## Présentation de l'expérimentation

Au sein du projet HIRMEOS, le work package consacré à l'annotation prévoyait l'activation d'Hypothes.is sur les cinq plateformes participant au projet. Ubiquity Press, EKT, Oapen, Göttingen University Press et OpenEdition ont donc intégré de manière simultanée ce service à leurs plateformes. L'expérience des annotations sur la plateforme OpenEdition Books se distingue alors de celle de ses partenaires car OpenEdition Books a été choisie pour mener une expérimentation d'évaluation ouverte par les pairs en post-publication. Dans cette première partie, nous verrons quels étaient l'objet et l'objectif de l'expérimentation qui s'est déroulée d'octobre 2018 à juin 2019. Nous présenterons ensuite les acteurs de l'expérimentation et nous examinerons enfin les coûts de l'expérimentation.

## Expérimenter l'évaluation ouverte par les pairs post-publication

L'objet de cette expérimentation était d'explorer l'un des usages possibles du dispositif d'annotation numérique, l'évaluation ouverte par les pairs post-publication. Pour décrire l'objet de cette expérience, nous nous accorderons dans un premier temps à expliquer cette expression et reprenant les concepts de son intitulé.

### Description de l'objet

- Post-publication

Tout d'abord, les monographies publiées sur OpenEdition Books correspondent à des versions validées par les éditeurs. Nous pouvons ici attribuer à l'expression un double sens puisque ce que l'on entend par cette expression de « post-publication » c'est qu'il s'agit d'ouvrages en ligne et édités. Cela signifie donc qu'il s'agit d'ouvrages disponibles en ligne, mais cela implique également qu'un processus d'évaluation par les pairs a déjà eu lieu.

- Evaluation par les pairs



Nous l'avons vu dans la partie état des lieux, l'évaluation par les pairs, dans le sens commun, fait référence à l'activité de certification et validation éditoriale qui intervient durant le processus d'édition d'une publication. Ici, cette activité est à entendre dans son sens large, et à adapter au contexte et à l'objet d'expérimentation. En effet, comme nous venons de le voir, les publications sélectionnées dans le cadre de cette expérimentation sont des monographies déjà éditées et évaluées par les pairs. L'évaluation par les pairs qui a été effectuées sur ces textes, en amont de leur publication, avait donc une visée éditoriale. Les ouvrages concernés sont donc certifiés comme ayant atteint un niveau requis de qualité scientifique, puisqu'ils ont déjà passé l'étape de validation et d'édition scientifique inhérente au processus de publication. Réexaminer ces ouvrages dans une visée similaire n'est donc pas l'objectif de cette expérimentation.

Bien que la visée soit différente, l'exercice proposé aux participants de cette expérience est bien similaire. L'objectif est bien de demander aux lecteurs potentiels des ouvrages sélectionnés de lire les publications avec un regard critique et de réagir aux idées qui composent les textes en publiant des annotations. La finalité n'est donc plus celle de porter un jugement global pour recommander et justifier la publication (ou non) d'un ouvrage, mais de porter un jugement sur des éléments bien précis du texte en partageant une lecture érudite du texte. Il s'agit donc dans les deux cas d'une lecture critique d'un texte qui donne lieu à un retour de la part du chercheur ou de l'expert qui lit.

Par évaluation, c'est donc la dimension critique que nous avons retenue pour proposer une expérience de lettrure (Gallezot, 2016) à nos participants. Elle correspond ici à une activité de discussion entre experts. Le but étant pour les participants de proposer des annotations correspondant à des évaluations personnelles et constructives attachées à certains passages précis du texte.

- Par les pairs

Le public de cette expérimentation correspond au public de lecteurs potentiels des ouvrages sélectionnés. Il s'agit donc en premier lieu de pairs, c'est-à-dire des membres appartenant aux mêmes communautés de recherche que celles des auteurs des monographies. Cependant, l'outil d'annotation étant ouvert à toute personne souhaitant s'en saisir, il n'était pas nécessaire de jouir d'un statut particulier pour participer à cette expérimentation. Ainsi, par 'pairs' nous entendrons également un public de lecteur élargi, comprenant des personnes intéressées par un sujet scientifique et qui y porteront un regard critique.



Autrement dit, c'est ici davantage la manière de lire qui permet au lecteur de prendre part à la communauté des participants, des 'pairs', plus que son statut.

- **Evaluation ouverte**

C'est à trois niveaux que nous pouvons affirmer que cette évaluation par les pairs est ouverte. Tout d'abord, car il s'agit comme nous venons de l'expliquer d'une expérimentation ouverte à tout participant. Ensuite, car les annotations faites sont rendues publiques, ce qui signifie que tout le monde peut les consulter. Enfin, car ces annotations sont faites sur des ouvrages qui sont eux-mêmes diffusés en accès ouvert (partiellement ou dans toutes leurs versions) puisque la condition pour que tout le monde puisse créer et voir les annotations est que tout le monde puisse accéder à la version HTML des ouvrages sélectionnés.

Pour résumer, parmi les sept principales composantes de l'open peer review repérées par Ross-Hellauer, voici celles dans lesquelles s'inscrivait l'expérimentation :

- Open participation : tout en adoptant en parallèle une démarche "traditionnelle" de recherche de relecteurs, nous laissons la possibilité à n'importe quelle personne le souhaitant de participer à cette expérience ;
- Open identities : bien que ce ne soit pas obligatoire, nos guides incitaient les participants à utiliser leur réelle identité ;
- Open final-version commenting : car l'objet annoté correspondait à des versions éditeurs de livres, publiés sur OpenEdition Books ;
- Open interaction : entre auteurs et annotateurs mais également entre annotateurs eux-mêmes ;
- Open platforms : puisque l'outil de review choisi pour cette expérimentation était bien un service externe, développé par notre partenaire Hypothesis.

## Description des objectifs

Plusieurs objectifs ont permis de définir et délimiter cette expérimentation. Avant de les lister et les décrire brièvement, il convient d'insister sur le caractère expérimental de notre projet d'annotations ouvertes. Il s'agit en effet d'une expérience délimitée dans le temps, qui a été menée de février à juin 2019, c'est-à-dire sur une période de cinq mois. Cela en fait donc une expérience de courte durée. Pendant ces quelques mois, nous avons pour objectif d'orienter les usages des annotateurs potentiels vers des pratiques "d'évaluation ouverte par les pairs post-publication". Notre objectif principal était donc de les guider, non pas de les



contraindre. L'annotation ouverte étant une pratique peu expérimentée sur OpenEdition jusqu'ici (à une seule occasion, avec l'expérimentation menée sur le revue Vertigo), nous souhaitons également laisser une marge de manœuvre suffisante aux annotateurs pour qu'ils puissent se saisir de l'outil comme ils le souhaitent. Nous espérons donc observer des pratiques "inattendues". Car si orienter les usages nous a permis d'interroger les éléments qui permettent le succès ou non de cette expérience, l'objectif idéal serait que les communautés scientifiques se saisissent elles-mêmes de l'outil pour développer leurs propres pratiques et les codifient. Concernant la définition et le cadrage de cette expérimentation, plusieurs axes nous ont particulièrement intéressés.

- **Enrichir les textes**

Premièrement, le fait d'annoter un texte permet d'y ajouter des éléments (textes, médias, hyperliens, références). L'annotation constitue un apport, une valeur ajoutée à une publication produite par un lecteur. En ce sens, l'un des enjeux était de motiver les lecteurs à produire des annotations qui apporteraient des éléments enrichissants, à destination des autres lecteurs et auteurs. Pour ce faire, nous attendions de la part des lecteurs qu'ils argumentent et référencent leurs annotations, que ces dernières soient propices au développement de nouvelles pistes de recherche et de réflexion, qu'ils croisent les publications annotées avec d'autres publications scientifiques. L'un des intérêts que nous y voyons était donc de créer un espace de contribution et de travail académique, collectif, autour de textes déjà publiés.

- **Stimuler la conversation académique**

Les lecteurs participants à l'expérimentation annotaient au sein d'un même espace (groupe) d'annotation. Celui-ci était totalement ouvert (tant pour voir les annotations que pour en créer de nouvelles). L'outil permettait de discuter grâce à deux mécanismes : soit en adressant ses annotations à l'auteur, soit en répondant aux annotations d'autres lecteurs. En effet, le dispositif d'Hypothes.is permet aux utilisateurs de se répondre entre eux (fonctionnalité "reply") et l'outil pouvait alors facilement prendre la forme d'un forum de discussion en ligne. L'idée, au travers de ce dispositif, était de transposer sur un espace numérique (en marge du texte), des conversations qui peuvent se tenir à l'occasion d'évènements plus traditionnels et institués que sont par exemple les séminaires de recherche et les colloques. Permettre aux lecteurs de communiquer de manière directe et ouverte était pour nous un enjeu primordial. Nous souhaitons par ce biais donner à voir et observer une dimension de la recherche en train de se faire.



- Explorer processus d'OPR

Le troisième objectif fondamental, explicité dans l'intitulé de cette expérimentation, est d'explorer les processus d'évaluation ouverte par les pairs post-publication. L'évaluation par les pairs étant un exercice qui s'opère la plupart du temps de manière fermée (dont les traces sont seulement visibles par un groupe restreint), nous cherchons ici à questionner les potentiels intérêts de rendre public le résultat de lectures critiques. Par ailleurs, puisqu'évaluer ses pairs ne se fait pas ici dans une visée de publication et les lectures ne donnent pas lieu à des rapports de relecture globaux (comme pourraient l'être les compte-rendu de lecture), l'évaluation est ici très différente de ce à quoi sont habitués les chercheurs. Il s'agit, dans notre cas, de remarques et critiques très ciblées, qui n'ont pas pour objectif de porter un jugement global sur la publication mais plutôt de réagir à des idées précises. Bien que l'objectif soit donc différent de l'évaluation par les pairs classique, c'est la démarche de critiquer et porter un jugement personnel sur le texte d'un pair que nous souhaitons interroger, et mettre en regard les pratiques d'évaluation par les pairs plus traditionnelles.

## Acteurs de l'expérimentation

Plusieurs acteurs ont pris part à cette expérimentation. Leur rôle et implication a été déterminant dans son déroulement. Dans cette partie, nous les présentons rapidement.

### OpenEdition Books : une plateforme multi-éditeurs

OpenEdition Books est une plateforme de publication de monographies en Sciences Humaines et Sociales développée et maintenue par OpenEdition. OpenEdition offre aux éditeurs de livres avec qui il travaille un espace de publication personnalisé sur sa plateforme. Faire partie des nouveaux éditeurs de notre plateforme est soumis à candidature. Actuellement, plus de 7000 ouvrages sont en ligne, répartis au sein de plus de 90 éditeurs.

Les ouvrages publiés sur la plateforme correspondent aux versions « éditeur », c'est-à-dire qu'ils ont passé un processus de peer reviewing, ont été relus, corrigés et édités par leurs éditeurs respectifs. Ils sont disponibles sur OpenEdition Books dans les formats suivants : HTML, ePub, PDF.



Plusieurs modèles de diffusion coexistent sur la plateforme. Le modèle exclusif (aucun des formats n'est disponible en accès ouvert), le modèle accès ouvert freemium (seul le format HTML est disponible en accès ouvert) et le modèle accès ouvert total (tous les formats sont disponibles en accès ouverts). La majorité des livres d'OpenEdition Books disposent d'au moins un format en accès ouvert pour leur ouvrage, qu'ils soient en accès ouvert total ou partiel avec le modèle freemium. En ce qui concerne les formats non accessibles, des abonnements sont proposés aux bibliothèques qui offrent l'accès aux contenus à leurs utilisateurs et des publications sont vendues à l'unité aux particuliers qui le souhaitent.

En tant qu'infrastructure d'édition électronique, OpenEdition partage donc la responsabilité éditoriale des publications de sa plateforme avec les éditeurs membres de sa plateforme qui gèrent de manière autonome et indépendante leurs publications.

La relation qui lie OpenEdition à ses éditeurs est une relation de service et de confiance. L'une de ces manifestations est que la décision d'activer l'outil d'annotation Hypothes.is revient à ces éditeurs qui disposent de la liberté de décider d'offrir ou non ce service à leurs communautés d'auteurs et de lecteurs. Ainsi, l'activation de l'outil Hypothes.is dans le cadre d'HIRMEOS est proposée comme une option, un nouveau service à nos éditeurs, mais ne leur est pas imposée. Dans ce contexte, la proposition aux éditeurs d'activer Hypothes.is sur OpenEdition Books s'accompagne d'une phase expérimentale (l'expérimentation HIRMEOS) aux multiples objectifs.

## Hypothesis

Hypothesis est une organisation américaine à but non lucratif qui développe l'outil d'annotation Hypothes.is, choisi pour cette expérimentation. Il n'est habituellement pas nécessaire de s'associer à cette organisation pour intégrer Hypothes.is à une plateforme, car l'outil est open source. Son activation sur OpenEdition Books ne consistait qu'à intégrer une ligne de code JavaScript. Néanmoins, pour cette phase expérimentale, nous avons conclu un partenariat afin de bénéficier de fonctionnalités personnalisées : les publisher groups. Pendant quelques mois, Hypothesis a donc travaillé pour proposer à OpenEdition des groupes d'annotations spécifiques pour chaque éditeur, leur permettant de bénéficier de droits de modération et d'espaces d'annotations personnalisés à leur image (nom et logo apparents). Par ailleurs, des développements ont été faits pour qu'Hypothes.is s'adapte aux spécificités techniques de la plateforme OpenEdition Books. En tant que partenaire,



Hypothesis a également joué un rôle de communication, participant à la dissémination de cette expérimentation.

## Les éditeurs

C'est en premier lieu aux éditeurs que l'expérimentation d'annotation a été proposée. En tant que plateforme, OpenEdition Books souhaite laisser aux éditeurs la liberté de choisir s'ils acceptaient d'activer ou non cette fonctionnalité ou non sur leurs contenus. De plus, participer à l'expérimentation nécessitait une implication de leur part. Nous souhaitons en effet les impliquer dans le processus de délimitation du projet expérimental, en leur ouvrant un droit de regard sur différents points :

- Possibilité de personnaliser/valider les chartes de bonne conduite ;
- Réflexions sur le type d'ouvrages à expérimenter ;
- Possibilité de modérer les annotations ;
- Communication auprès de leurs communautés sur l'expérimentation ;
- Suggestion de contributeurs pertinents.

Outre le fait que l'activation des annotations nécessitait obligatoirement leur accord, nous avons donc souhaité leur permettre de s'investir dans cette expérimentation, considérant les annotations comme un service à valeur ajoutée dont ils pourraient par la suite se saisir de manière autonome pour leurs publications.

Voici les éditeurs ayant accepté de participer :

- ENS Editions

ENS Editions est une maison d'édition académique qui publie 13 collections de livres et 12 revues issues de l'activité scientifique des centres de recherche de l'Ecole Nationale Supérieure. Elle publie 178 livres sur OpenEdition Books, répartis en 14 collections.

- Casa de Velázquez

La Casa de Velázquez fait partie des Écoles Françaises à l'Étranger. Elle est implantée en Espagne, à Madrid et dédiée aux activités créatrices et de recherche en sciences humaines et sociales et centrée sur la péninsule Ibérique, le Maghreb et l'espace atlantique. Elle publie 79 livres sur OpenEdition Books répartis en 2 collections.

- Presses de l'Enssib



Les Presses de l'Enssib est la maison d'édition issue de l'activité de recherche de l'ENSSIB, Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques. Elle publie 66 livres sur OpenEdition Books répartis en 4 collections.

- OpenEdition Press

OpenEdition Press est l'éditeur de monographies d'OpenEdition, spécialisés dans les thématiques suivantes : Numérique et sociétés, Sciences humaines et sociales à l'heure de la mondialisation, Sciences et sociétés, Digital Humanities, Méthodes des Sciences humaines et sociales Il publie 23 livres répartis dans 5 collections.

## Les auteurs

Tout comme pour les éditeurs, nous avons souhaité nous assurer que les auteurs étaient d'accord pour ouvrir leur ouvrage à expérimentation. Par ailleurs, nous considérons l'annotation comme l'occasion pour les auteurs de communiquer et recevoir les retours de leur lectorat. En ce sens, il nous a paru primordial de leur proposer de s'investir en répondant aux annotations de leurs pairs, en apportant eux-mêmes des précisions et mises à jour de leurs recherches. Il leur était également proposé de suggérer des relecteurs et créer une annotation introductive sur leurs ouvrages. Enfin, ils pouvaient, s'ils le souhaitaient, participer à la communication du projet en relayant l'information dans leurs réseaux.

## Les contributeurs

Qu'ils soient directement invités à participer ou qu'ils le fassent spontanément, ils apportent des critiques constructives aux documents, peuvent réagir aux annotations déjà présentes, enrichissent les documents avec des informations supplémentaires pertinentes.

## La secrétaire d'édition

Dans le cadre du projet HIRMEOS, une secrétaire d'édition était chargée à temps plein, d'octobre 2018 à juin 2019, d'accompagner le bon déroulement de l'expérimentation. Plus particulièrement, son rôle était de trouver des participants, les accompagner et faire le relai entre les différents acteurs, communiquer sur l'expérimentation et rédiger le présent rapport présentant les résultats.



## Coûts de l'expérimentation

### Dispositif

Afin de bénéficier de fonctionnalités personnalisées, nous avons mis en place un partenariat avec Hypothesis. Dans ce contexte, des groupes d'annotations spécifiques à chaque éditeur ont été mis en place. La fonctionnalité de publisher groups dispensée par Hypothesis service était un service payant. Bien que le coût ne soit pas élevé, celui-ci diffère en fonction du volume de documents concernés et le contrat de partenariat est renouvelable chaque année. Pour avoir une estimation des prix il est donc nécessaire de prendre contact avec Hypothesis.

### Evaluation de la charge de travail

Afin de conclure cette première partie et d'introduire la suivante qui présentera les différentes étapes de l'expérimentation, voici le calendrier qui résume la répartition dans le temps de chaque étape. Pour tenter de donner une estimation du coût que représenterait le travail de secrétariat d'édition pour un livre.

<i>October</i>	Etape 1. Découverte du projet, de l'outil d'annotation et planification du projet	
	tape 2. Mise en place d'un partenariat avec Hypothesis	
<i>November</i>	Etape 3. Recherche d'éditeurs participants, sélection des livres en accord avec les auteurs	
<i>December</i>	Etape 4. Préparation de documentation :	Gestion de l'intégration des publisher groups
<i>January</i>		

<i>February</i>	Etape 5. Etape Lancement de l'expérimentation : appels à participation	
<i>March</i>	Etape 6. Recherche d'annotateur.rice.s et suivi des participations	
<i>April</i>		
<i>May</i>	Etape 7. Retours d'expérience / Recherche d'annotateur.rice.s et suivi des participations	
<i>June</i>	Etape 8. Rédaction du rapport d'expérimentation	

*Tab.1 : Calendrier d'expérimentation*

Il convient alors de préciser que malgré la présentation relativement cloisonnée que nous faisons ici, plusieurs tâches pouvaient parfois se dérouler en parallèle, néanmoins, à partir de ce calendrier, nous proposerons l'estimation suivante : pour commencer, nous ne comptons pas les premiers mois en amont du lancement d'expérimentation puisqu'ils qui étaient consacrés à sa préparation. Entre février et juin, nous avons passé environ trois mois à effectuer des tâches de prise de contact, relances, échanges par mails et téléphone, présentation du projet, assistance dans l'utilisation du dispositif et suivi des annotations. Ceci représente environ 45 jours travaillés avec un volume d'environ 8 heures de travail par jour, soit 360 heures de travail. Considérant que nous avons 13 livres à suivre, cela représente en moyenne un peu plus de 27 heures de travail par livre, soit un peu plus de trois jours de travail.

## Protocole d'expérimentation : description et restitution des étapes de l'expérimentation

### Collaborer avec les éditeurs

#### Trouver des éditeurs intéressés

L'une des premières étapes, menée de novembre à décembre 2018 fut de trouver les éditeurs qui accepteraient d'activer Hypothes.is sur certaines de leurs publications. Pour cela, le projet expérimental a été présenté à l'ensemble des éditeurs d'OpenEdition Books



sur deux listes de mails internes. Ces premiers mails de contact n'ayant pas suscité immédiatement de retours de la part des éditeurs, des mails de relance ont été envoyés, individuellement, à certains éditeurs. Nous avons fixé le nombre d'ouvrages à sélectionner à une dizaine, en comptant 3 ouvrages par éditeur. Une fois ce nombre atteint, nous arrêtaâmes de démarcher de nouveaux éditeurs. Nous avons pu échanger seulement avec quatorze d'entre eux. Voici les quelques retours que nous avons tiré de ces échanges :

- Parmi eux, deux éditeurs étaient intéressés pour activer la version basique d'Hypothesis sur leurs publications, comme outil de commentaire (hors expérimentation). L'un d'entre eux a rapidement proposé quelques titres pour l'expérimentation et y a participé.
- Deux éditeurs, qui se montraient fortement intéressés pour participer, ont été rencontrés en présentiel. Nous nous sommes rendu dans leurs locaux et avons échangé avec plusieurs membres de l'équipe. Cela a été l'occasion d'échanger longuement sur les intérêts potentiels de la démarche et sur les craintes éventuelles des éditeurs. Ces deux éditeurs ont également accepté de participer.
- L'occasion d'échanger en direct avec les éditeurs a également eu pour effet de susciter l'intérêt pour cette expérimentation chez un nouvel éditeur de la plateforme, rencontré lors d'un workshop consacré à la pratique d'annotation. Le calendrier de publication de l'éditeur ne correspondait malheureusement pas avec le planning de l'expérimentation.
- Lors de ces quelques échanges avec les éditeurs, que ce soit à l'occasion de rencontres en présentiel ou d'échanges de mails, la question de la charge de travail était évoquée. Elle a été la cause explicite du refus de trois éditeurs, et était un point de discussion récurrent abordé avec les autres. Le fait qu'une personne soit dédiée au suivi de l'expérimentation a pu en rassurer certains dans leur décision d'y participer. D'un autre côté, pour deux éditeurs, réfléchir et discuter de la possibilité d'activer cette fonctionnalité sur leurs contenus était déjà trop coûteux en temps.
- De même que la charge de travail, une autre question semblait importante pour les éditeurs, celle de la modération. Bien qu'Hypothes.is ne permette pas, dans sa version basique, de disposer de droits de modération, nous savions qu'il existait tout de même cette possibilité grâce à la fonctionnalité des publisher groups. Les éditeurs se sont alors effectivement montrés intéressés par cette possibilité. Cependant, pour cause de la charge de travail que cela impliquerait, cette tâche a été déléguée à la secrétaire d'édition accompagnant le projet.

Globalement, le peu de réactions de la part des éditeurs, ainsi que les questions abordées en entretien ont témoigné d'une certaine frilosité de la part des éditeurs de la plateforme. Cependant, les trois éditeurs (ENS Editions, les Presses de l'Enssib et la Casa de Velázquez) qui ont finalement accepté d'y participer l'ont fait avec entrain et d'intérêt et ont laissé une grande liberté de gestion de l'expérimentation aux membres du projet.

## Sélectionner les livres

Ce sont les éditeurs qui ont choisi les monographies participant à cette expérimentation, suggérant des titres et les proposant à la secrétaire d'édition. La seule condition était que les auteurs soient d'accord. Les éditeurs fournissaient les contacts des auteurs des livres envisagés et nous sollicitons leur accord. Les stratégies de sélection furent différentes en fonction des éditeurs.

Pour deux d'entre eux, le choix s'est porté sur la sélection d'ouvrages appartenant à des collections différentes (Presses de l'Enssib : collections *Papiers*, *Boîte à Outils* et *La Numérique* et ENS Editions : collections *Entretiens Ferdinand Buisson*, *Gouvernements en question(s)* et *Langages*). De plus, l'intérêt supposé de l'auteur pour la démarche d'annotation ouverte ainsi que sa capacité à être réactif étaient la plupart du temps des éléments pris en compte dans les suggestions des éditeurs. Enfin, le sujet du livre et sa potentielle capacité à être polémique et discuté était parfois un élément déterminant de ce choix.

Il n'y avait finalement pas de critères préétablis à respecter pour être considéré comme un ouvrage potentiellement intéressant à annoter. Ce choix restait aux mains des éditeurs, leur permettant ainsi d'explorer librement leurs collections.

Une fois les premières listes d'ouvrages suggérées par les éditeurs, l'expérimentation était proposée aux auteurs. 18 auteurs potentiels ont ainsi été contactés. 13 d'entre eux ont accepté.

Parmi les refus, la question de l'investissement en terme de temps, de disponibilité, était une fois de plus un motif principalement abordé. D'autres raisons ont également été invoqués : l'expérimentation n'entraînait pas en adéquation avec le projet éditorial, l'ouvrage était trop



ancien et son auteur ne maîtrisait plus les sujets abordés et le caractère innovant de cette expérimentation était associé à un risque potentiel sur les carrières de jeunes chercheurs (du côté des auteurs).

De l'autre côté, les auteurs qui ont accepté l'ont fait en grande majorité (10/13) très rapidement et avec beaucoup d'enthousiasme. Concernant les trois personnes restantes, toutes se sont montrées frileuses par rapport à l'investissement en terme de temps que cela pourrait représenter. Ajouté à cet argument, diverses raisons ont été invoquées :

- la première a immédiatement accepté mais en se montrant très peu convaincue de l'intérêt que pouvait représenter l'annotation ;
- la seconde a hésité face à la dimension publique de l'expérience ;
- la troisième personne a hésité car son livre devait être diffusé en accès ouvert et s'inquiétait des conséquences par rapport aux recettes de son livres que cela pourrait avoir.

En effet, trois livres de l'expérimentation n'étaient initialement pas en accès ouvert. Il a alors été nécessaire de les diffuser en freemium, action qui était par ailleurs définitive. Si cela a pris le temps d'être réfléchi de la part d'un des auteurs, les deux autres n'ont pas considéré cette ouverture comme un frein et ont rapidement accepté de participer dans ces conditions.

Un dernier cas particulier nous paraît intéressant à noter, le cas des ouvrages collectifs. En effet, deux livres étaient des ouvrages à auteurs multiples. Dans cette configuration, la décision de participer revenait aux directeurs de publications mais nous avons tout de même pris la peine de contacter l'ensemble des auteurs concernés pour les tenir informer qu'une expérimentation allait être menée sur l'ouvrage auquel ils avaient collaboré et que nous avions la possibilité de désactiver les annotations sur leur chapitre dans le cas où ils ne souhaiteraient pas y participer. Seule une personne s'est opposée à l'activation des annotations sur son chapitre.

Livres sélectionnés





Fig.1: Livres sélectionnés

Titre	Auteur	Date	Disciplines	Editeur
-------	--------	------	-------------	---------



<a href="#"><u><i>Ambassadeur de deux couronnes. Amelot et les Bourbons entre commerce et diplomatie</i></u></a>	Guillaume Hanotin	2018	Histoire moderne	Casa de Velázquez
<a href="#"><u><i>Le mythe de la transition pacifique. Violence et politique en Espagne</i></u></a>	Sophie Baby	2013	Histoire contemporaine	Casa de Velázquez
<a href="#"><u><i>Nec plus ultra. L'Extrême Occident méditerranéen dans l'espace politique romain (218 av. J.-C. – 305 apr. J.-C.)</i></u></a>	Gwladys Bernard	2018	Histoire romaine	Casa de Velázquez
<a href="#"><u><i>La documentation dans le numérique</i></u></a>	Olivier Le Deuff	2014	SIC	Presses de l'enssib
<a href="#"><u><i>Communiquer ! Les bibliothécaires, les décideurs et les journalistes</i></u></a>	Jean-Philippe Accart (dir.)	2010	Sciences de l'information et des bibliothèques	Presses de l'enssib
<a href="#"><u><i>L'offre de livres numériques à destination des bibliothèques de lecture publique : un regard international</i></u></a>	Hans Dillaerts et Benoît Epron (dir.)	2016	Sciences de l'information et des bibliothèques	Presses de l'enssib
<a href="#"><u><i>À quoi sert la comparaison internationale en éducation ?</i></u></a>	Hélène Buisson-Fenet et Olivier Rey (dir.)	2017	Sciences de l'éducation	ENS Editions
<a href="#"><u><i>Faire participer les habitants ? Citoyenneté et pouvoir d'agir dans les quartiers populaires</i></u></a>	Marion Carrel	2013	Sociologie	ENS Editions

<a href="#"><u>Dans la langue de l'autre. Se construire en couple mixte plurilingue</u></a>	Anne-Christel Zeiter	2018	Socio-linguistique	ENS Editions
<a href="#"><u>Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ?</u></a>	Jean-François Bert	2014	SIC, histoire, sociologie	OpenEdition Press
<a href="#"><u>Qu'est-ce que l'identité numérique ? Enjeux, outils, méthodologies</u></a>	Olivier Ertzscheid	2013	SIC, sociologie	OpenEdition Press
<a href="#"><u>Qu'est-ce que la Text Encoding Initiative ?</u></a>	Lou Burnard	2015	Edition numérique	OpenEdition Press
<a href="#"><u>Qu'est-ce qu'un forum internet ? Une généalogie historique au prisme des cultures savantes numériques</u></a>	Camille Paloque-Bergès	2018	SIC	OpenEdition Press

Tab.2: Présentation des livres

Ce panel d'ouvrages nous a permis de bénéficier d'une diversité de cas d'étude. Tout d'abord, bien que la discipline des Sciences de l'information et de la communication soit sur-représentée, deux de nos éditeurs étant spécialisés dans ces disciplines (OpenEdition Press et les Presses de l'enssib), nous avons tout de même pu explorer d'autres champs d'études, passant par la linguistique, l'histoire, et la sociologie.

Pour la plupart, les ouvrages retenus n'étaient pas des nouveautés chez nos éditeurs. Quatre seulement avaient été publiés l'année précédant l'expérimentation et sept d'entre eux furent publiés entre 2010 et 2015. L'enjeu pour les éditeurs n'était donc pas d'accompagner la publication d'un ouvrage puisque le calendrier du projet ne correspondait pas très bien à leur calendriers de publication. L'enjeu était donc plutôt d'attirer à nouveau l'attention autour de titres qui avaient été probablement déjà présentés, lus et discutés et explorer les potentiels intérêts de l'annotation..

Enfin, nous avons trois ouvrages écrits collectivement. Parmi eux, deux ont été co-écrits par des personnes se trouvant hors du champ scientifique, c'est-à-dire des professionnels et experts (*A quoi sert la comparaison internationale en éducation ?* et *Communiquer !*).



Tous les livres sélectionnés étaient en français (seuls quelques chapitres d'un ouvrage collectif étaient en anglais).

## Collaborer avec Hypothesis

### Les publisher groups

Pour cette expérimentation, un partenariat a été mis en place avec Hypothesis afin de permettre aux éditeurs participants de bénéficier de groupes d'annotations ouverts avec capacités de modération. De cette manière, les éditeurs pouvaient bénéficier d'un espace référençant l'ensemble des annotations faites sur leurs ouvrages, leur assurant un suivi facilité des participations. Les groupes éditeurs étaient identifiables directement au niveau de l'outil d'annotation et devaient être sélectionnés par les utilisateurs. Ainsi, dans la liste des groupes proposés, les groupes éditeurs étaient reconnaissables par leur intitulé "OPR + [nom de l'éditeur]" ainsi que par le logo de l'éditeur.



Fig.2: Impression d'écran de la sélection des groupes dans le menu déroulant d'Hypothes.is

Associé à ce groupe, un compte modérateur partagé par la secrétaire d'édition et l'éditeur nous permettait de pouvoir masquer les annotations en cas de signalement. Le système de modération sur Hypothes.is est en effet un système de modération a posteriori, c'est à dire que les annotations sont immédiatement publiées mais peuvent être masquées rétrospectivement si un autre utilisateur les signale aux modérateurs en cliquant sur l'icône en forme de drapeau. Afin d'encadrer ce système de modération, une charte de bonne conduite a été rédigée.

L'intégration de cette fonctionnalité dans OpenEdition Books a posé des difficultés, car la structuration des URLs sur OpenEdition Books n'était pas compatible avec le dispositif d'Hypothesis qui permettait de lier automatiquement les documents à des groupes spécifiques. Pendant quelques temps, il n'était pas possible d'attribuer un document à un éditeur et lorsque l'outil d'annotation était activé, l'utilisateur devait choisir manuellement dans la liste déroulante du menu, le groupe éditeur dans lequel il devait annoter, ce qui revenait à choisir entre cinq possibilités différentes de groupes : Public (Hypothesis), OPR OpenEdition Press, OPR Casa de Velázquez, OPR ENS Editions, OPR Presses de l'enssib.

Le lancement de l'expérimentation a donc été un peu retardé, le temps de renforcer le système d'information pour guider l'utilisateur vers la "bonne" couche d'annotation. Pour cela, nous avons renforcé notre documentation et notre système d'information. Nous avons également réalisé des annotations d'instruction sur l'ensemble des chapitres de chaque ouvrage et de chaque publisher group pour prévenir les annotateurs potentiels et les guider vers les bons groupes.

## Documenter

Afin d'accompagner les participants, plusieurs éléments de documentation ont été préparés en amont du lancement de l'expérimentation.

## Modérer

La charte de bonne conduite a été rédigée dans le but de permettre aux utilisateurs d'être un minimum guidés sur ce qu'ils pouvaient ou ne pouvaient pas faire avec l'outil d'annotation. Cela permettait donc d'exposer sous quelles conditions des annotations étaient susceptibles d'être masquées. Cependant, nous avons voulu rédiger des guidelines suffisamment large et générales pour que les utilisateurs puissent garder la liberté suffisante de s'approprier l'outil, leur laisser la possibilité de développer leurs propres usages. C'est aussi pour cette raison que nos guidelines étaient seulement indicatives. Nous n'avons pas imposé la signature de cette charte mais les utilisateurs étaient invités à la respecter sous peine de prendre le risque que leurs annotations soient modérées a posteriori. Nous avons profité de cette charte pour encourager les participants à utiliser leur propre identité. Conscients de la difficulté de trouver des participants si l'utilisation de leur identité était imposée (van Rooyen



et al., 2010), nous avons laissé la possibilité à ceux-ci d'utiliser un pseudonyme s'ils le souhaitent.

### À faire

- Rédiger des annotations constructives, pertinentes et argumentées en utilisant des références.
- Utiliser votre identité. Afin d'être en mesure de valoriser votre participation, mais également pour encourager de bonnes pratiques de communication ouverte, publiez sous votre véritable nom. Dans les paramètres de compte utilisateur Hypothesis, vous aurez également la possibilité de renseigner votre identifiant ORCID si vous le souhaitez.
- Profiter de cette expérimentation pour vous engager dans des conversations scientifiques lorsque l'occasion se présente, ou en impulser de nouvelles.

### À ne pas faire

OpenEdition se réserve le droit de supprimer toute annotation qui relèverait des cas suivants :

- Encombrement des groupes avec des commentaires hors contexte (annotations de tests, publicités, etc.).
- Sauf en cas d'erreur, suppression et/ou modification répétées d'annotations déjà publiées.
- Attaques personnelles, trolling ou harcèlement, publication d'annotations diffamantes.

Tab.3: Charte de bonne conduite

## Former

Afin d'accompagner les nouveaux annotateurs dans la prise en main de l'outil, nous avons rédigé un guide utilisateur sous forme de tutoriel. En effet, nous partions du principe que les outils comme Hypothes.is sont encore peu utilisés par les lecteurs et que certains d'entre eux n'étaient pas toujours à l'aise avec la prise en main de tels outils. Par ailleurs, les tutoriels, webinaires et guides existants étaient en grande majorité en langue anglaise. Nous avons donc souhaité rédiger un guide en français, supposant que la majorité des lecteurs des ouvrages sélectionnés étaient francophones. Le guide utilisateur rédigé était par ailleurs adapté au processus spécifique de cette expérimentation. Les usages privés (annotations



privées et groupes privés) n'étaient pas développés et nous portions l'attention des lecteurs sur la manière de sélectionner les *publisher groups*. Ce tutoriel n'avait pas pour objectif de se substituer à l'accompagnement humain dédié aux participants de cette expérimentation qui était systématiquement proposé aux personnes contactées mais devait tout de même leur permettre d'être autonomes s'ils le souhaitaient.

## Guider

L'expérimentation étant ouverte à tous, nous espérions que des annotateurs inattendus y prendraient part, que des lecteurs non invités à participer se saisiraient de l'outil d'annotation durant la période expérimentale. Il nous a donc semblé nécessaire d'attirer l'attention des lecteurs sur cet outil (Hypothes.is étant un outil relativement discret) et de les informer des modalités de participation à l'expérimentation. Pour cela, nous avons créé un bouton "Annoter" sur les pages web des chapitres annotables. Lorsque les utilisateurs cliquaient sur ces boutons, l'outil d'annotation se déplaçait et une fenêtre informative présentant brièvement les modalités d'annotation s'ouvrait. Une section dédiée aux annotations a également été créée pour présenter le service d'annotation sur le site d'OpenEdition.

Par ailleurs, le bouton "Annoter" que nous avons créé avait une seconde fonction. En effet, dès lors qu'Hypothes.is était activé sur un document d'OpenEdition Books, les utilisateurs avaient la possibilité d'annoter au sein de deux espaces distincts : le groupe "Public" général qui s'active par défaut lorsqu'Hypothes.is est lancé sur une page web, et les *publisher groups* créés spécifiquement pour cette expérimentation. L'enjeu était donc de guider l'utilisateur vers la "bonne" couche d'annotation, les groupes éditeurs.

## Communiquer, chercher des participants

Une fois les ouvrages sélectionnés, en accord avec les éditeurs et auteurs, une fois les groupes d'annotations créés avec Hypothes.is et le système d'information mis en place pour guider les utilisateurs, nous pouvions lancer l'expérimentation. Cette phase préparatoire ayant duré quatre mois, l'expérimentation a été officiellement lancée début février 2019.

La deuxième phase de l'expérimentation, d'une durée de cinq mois, a été principalement consacrée à des activités de communication, de suivi et d'accompagnement des différents participants. Elle a été impulsée par une vague d'appels à communication. Pour ce lancement, deux stratégies ont été adoptées. La première consistait à diffuser des



messages non-ciblés, c'est à dire destinés à un public global, la seconde à contacter individuellement des scientifiques identifiés comme appartenant au champ disciplinaire des ouvrages sélectionnés en leur envoyant des invitations personnelles. Dans les sections qui suivent, nous développerons ces différentes stratégies en rendant compte des résultats associés que nous avons pu observer grâce aux retours de nos interlocuteurs.

## Communications globales

### Billets d'appel à participation

Le lancement de l'expérimentation a été impulsé par la publication d'un billet sur le carnet Hypotheses d'OpenEdition, L'Édition Électronique Ouverte (LEO). Celui-ci présentait la liste des livres choisis pour l'expérimentation et invitait tout lecteur s'intéressant à la démarche et aux ouvrages à venir participer. Ce billet d'appel à participation été relayé sur les réseaux sociaux Twitter et Facebook.

### Listes de diffusion

Après avoir relayé ce premier billet sur les réseaux sociaux, nous avons investi les listes de diffusion d'information pour les chercheurs, en fonction des thématiques abordées par les livres de l'expérimentation. Ainsi, l'appel à participation a été relayé sur 13 listes de diffusions spécialisées autour des disciplines représentées dans notre panel d'ouvrages, soit directement postées par la secrétaire d'édition, soit relayées par les modérateurs de ces listes.

L'objectif en passant par ces listes était de mobiliser des communautés déjà constituées, touchant ainsi des publics plus ciblés. Nous espérions ainsi capter davantage l'attention des chercheurs autour de notre expérimentation qu'avec un appel à participation généraliste. Cependant, ce biais de communication ne semble pas avoir donné beaucoup de résultats puisque nous n'avons été contactés que par deux personnes. Le relai de l'informations sur différents canaux aura tout de même peut-être eu pour des effets positifs en participant à une plus large dissémination de l'information, comme en témoignent les réponses ci-dessous :



*“Je vous remercie pour cette invitation ; je participerai bien volontiers à cette expérimentation, dont j’avais entendu parler par un autre canal. Je reviendrai vers vous si j’ai des questions.”*

*“Merci pour votre message. En effet, j’ai entendu parler de votre projet. Je suis actuellement en déplacement professionnel à l’étranger, je reviens à la fin du mois et je participerai volontiers”*

#### Communication auteurs, éditeurs, institutions

Sur les réseaux sociaux, certains éditeurs et auteurs ont également appelé à participer sur leurs ouvrages. Olivier Rey et Olivier Le Deuff, tous deux auteurs d’ouvrages participant à l’expérimentation, ont ainsi diffusé par ces médias les appels à participation pour leurs livres qu’ils ont publié sous forme de billets sur leurs blogs respectifs.

Les éditeurs, de leur côté, ont également, en partie, centré leur communication sur les réseaux sociaux, en partageant l’appel à participation initial diffusé sur notre blog. Certains ont également appelé leurs lecteurs à participer en envoyant des mails sur des listes de diffusion internes (à destination de leurs chercheurs) ou externes (listes professionnelles).

Par ailleurs, la Casa de Velázquez a présenté le projet d’annotation directement à des chercheurs à l’occasion d’une journée de formation, ce qui a eu visiblement été reçu positivement par les communautés :

*“Merci beaucoup pour votre message. J’ai en effet entendu parler d’Hypothes.is lors d’une formation à la Casa de Velázquez et ce projet me semble très intéressant. De plus, le livre que vous me conseillez m’intéresse effectivement. Je vais essayer de trouver du temps pour y participer.”*

Enfin, l’université Bordeaux Montaigne a également porté ce rôle de communicant, en milieu d’expérimentation. En effet, étant donné que le SCD de l’Université était en veille sur les questions d’accès ouvert et que deux auteurs de l’expérimentation étaient enseignants à l’université Bordeaux Montaigne, un article a été consacré à l’expérimentation sur leur site. Si peu d’auteurs se sont saisis de ce rôle de communication, l’investissement de certains a



pourtant été suffisamment important pour nous mettre en relation avec des acteurs que nous n'avions pas pensé solliciter initialement, comme l'Université Bordeaux Montaigne.

### Workshop annotations

Dans le cadre du projet HIRMEOS, un workshop d'une journée s'est tenu à Paris le 10 janvier sur le thème des annotations. Cet évènement fut l'occasion d'aborder le projet d'expérimentation avec un public et de récolter des premiers avis. A cette occasion, nous avons pu animer quelques conversations autour du concept d'évaluation ouverte par les pairs post-publication. Outre de faire connaître l'expérimentation, ce workshop nous a permis d'observer les réflexions que pouvaient susciter ce projet. En effet, la journée s'est conclue sur une série d'interrogations autour de différents sujets : l'évaluation des annotations ; public et caractère partageable d'une annotation ; effets d'attraction autour des publications ; versioning des publications ; anonymat..

### ReimagineReview

Durant la période expérimentale, une nouvelle plateforme a été lancée avec pour objectif de recenser les projets qui explorent de nouveaux modèles d'évaluation par les pairs. Il s'agit d'une plateforme développée par AsapBio. Les organisations souhaitant être représentées dans ce répertoire de projets innovants devaient soumettre une fiche projet à l'organisation qui, après étude, validait ou non la publication d'une page dédiée à l'organisation.

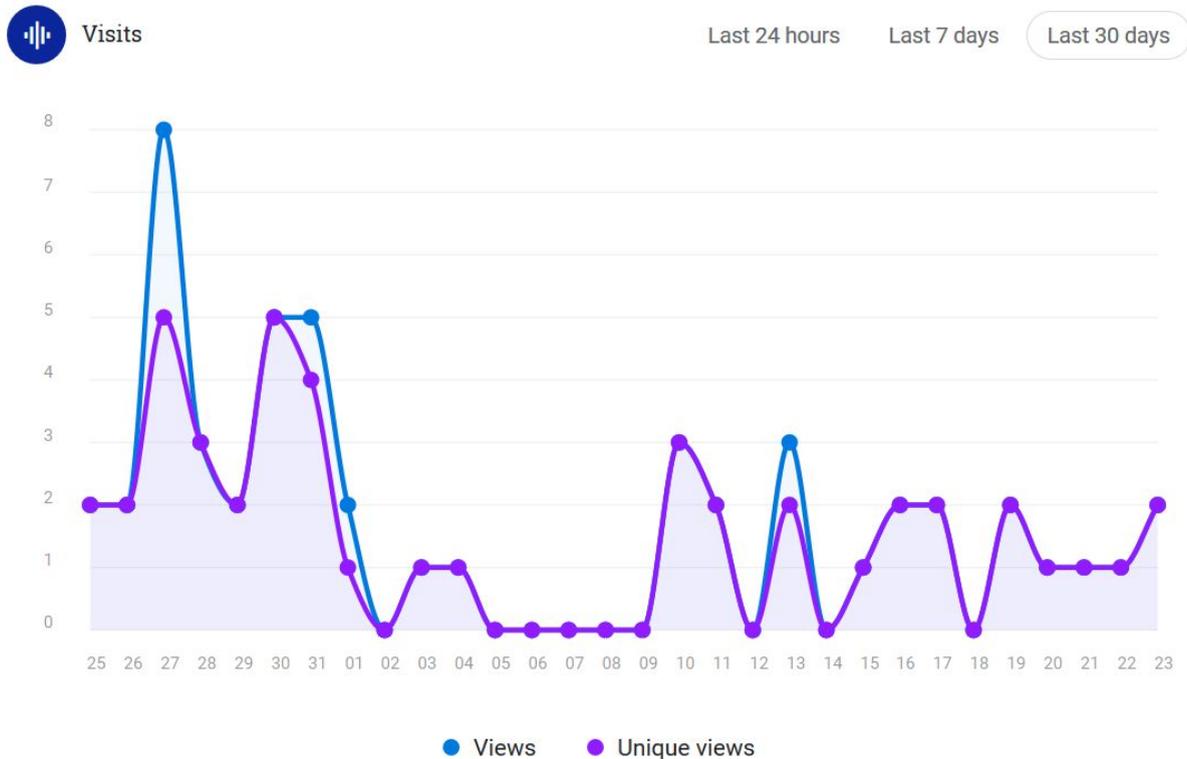


Fig.3: Statistiques d'usage sur la page "HIRMEOS - open peer review experiment", sur les 30 derniers jours (25 mai- 23 juin 2019)

Au delà d'une simple cartographie des projets d'open peer review, ReimagineReview a également comme objectif de fédérer une communauté d'acteurs scientifiques autour d'un même enjeu : *"to grow a community of practice to enable innovators to learn from one another"*.

Ainsi, nous avons présenté notre projet à Asapbio qui a accepté de répertorier cette expérimentation sur leur site. C'est ainsi que la page "HIRMEOS - open peer review experiment" a été mise en ligne.

### Communication personnalisée

L'une des recommandations issues du rapport d'expérimentation menée sur la revue Vertigo par Julien Bordier il y a quelques années était qu'une communication générale n'était pas suffisante pour engendrer des participations. Ayant pris en considération ces conclusions,



nous avons décidé de consacrer la grande majorité de notre temps à identifier des lecteurs potentiels des ouvrages sélectionnés et les contacter individuellement.

Au lancement de l'expérimentation, nous avons contacté les auteurs participants et avons sollicité leurs suggestions. Quelques uns nous ont suggérées des listes de diffusions et réseaux. De plus, quatre d'entre eux nous ont fourni une liste d'annotateurs potentiels, représentant ainsi 52 invitations personnalisées. L'un des éditeurs participants nous a également fourni une liste de 20 personnes.

Ajouté aux suggestions d'auteurs, d'éditeurs et parfois des personnes invitées elles-mêmes, la stratégie adoptée pour trouver des annotateurs potentiels a tout simplement été de faire des recherche Internet pour identifier des laboratoires, instituts de recherches, universités, concernées par les disciplines présentes dans notre panel d'ouvrage annotables. Nous avons également investigué du côté des réseaux sociaux académiques lorsque les auteurs avaient des pages. Enfin, lorsque des personnes réagissaient à nos communications sur les réseaux sociaux généralistes (Twitter) il nous arrivait également de les contacter. C'est ainsi que 385 personnes ont été invitées à annoter, entre février et juin 2019.

Par ailleurs, puisque plusieurs livres appartenaient au champ disciplinaire des sciences de l'information, des bibliothèques et de la communication, nous identifions des scientifiques ou experts potentiellement intéressés et leur propositions la liste des ouvrages. La démarche était ainsi un peu différente que pour les autres disciplines qui avaient pour particularité d'être les seules de leur domaine. Dans ce deuxième cas de figure, nous identifions les thématiques abordées dans l'ouvrage qui était par la suite mises en avant comme point d'amorce de notre proposition de participation.

Il convient de noter qu'en tant que non-expert des disciplines représentées dans le panel d'ouvrages (histoire, linguistique, sciences de l'éducation, etc.), il était parfois plus compliqué de repérer et comprendre les spécialités de chacun. L'implication des éditeurs et auteurs était donc importante à cette étape.

Enfin, suite à cette étape de prise de contact par mails, nous avons effectué un important travail de relance, car l'attention de nos interlocuteurs était difficile à capter, tant pour obtenir une réponse à notre invitation que pour pousser à annoter ceux qui s'étaient engagés à participer.



## Suivi de l'expérimentation

Tout au long du projet, le secrétariat d'édition a réalisé un travail quotidien de suivi des annotations et des participants. Les *publisher group* étaient ainsi surveillés quotidiennement et les auteurs étaient prévenus lorsque que de nouvelles annotations étaient faites sur leurs livres en les invitant à interagir avec les annotateurs. Les annotateurs pouvaient également être contactés suite à leurs annotations, pour les remercier ou pour recadrer lorsque nous doutions qu'ils aient bien compris les objectifs de l'expérimentation. Cependant, une grande marge de manoeuvre leur a été laissée afin d'être en capacité d'étudier la manière dont ils se saisiraient de l'outil. Un important travail de prise de contact et de relance était également fait régulièrement, afin de nouveaux participants. Le travail de modération a finalement était quasi-nul puisque nous n'avons jugé aucun des annotations comme étant diffamatoire et que le seul signalement que nous avons reçu était dû à une erreur de manipulation. Les participants ont enfin été relativement autonomes et nous avons sans doute été moins sollicités que l'avait été Julien Bordier pour les guider dans l'utilisation du bon ton. Le fait que l'expérimentation soit présentée comme une expérience de conversation scientifique plus que comme une expérimentation de peer review a part peut-être participé à cela. C'est davantage la présentation de l'objectif de l'expérience et de la démarche d'annotation qui a été importante de notre côté.

## Résultats de l'expérimentation

### Réponses aux invitations

Nous allons maintenant présenter quelques observations issues de l'étude des réponses aux invitations envoyées par mail. Mais avant cela, il convient de rappeler que la démarche d'invitation n'était pas celle d'une enquête où nous interrogeons les participants sur leur avis de l'annotation ouverte. Nous leur demandions parfois de justifier leurs réponses, mais ce n'était pas systématique. L'analyse développée ici est donc basée uniquement sur des réponses gratuites à la question : "Souhaitez-vous participer ?". La partie qui suit restitue leurs éléments de réponse.



Sur les 385 personnes contactées, et suite aux divers relances, nous avons obtenu un taux de réponse de 52%. En comparaison, les personnes qui avaient été suggérées par les auteurs ont été 75% à répondre. Il semble qu'être recommandé et invité en partie par l'auteur augmente donc les chances de réponse.

### Do you want to participate?

All respondents

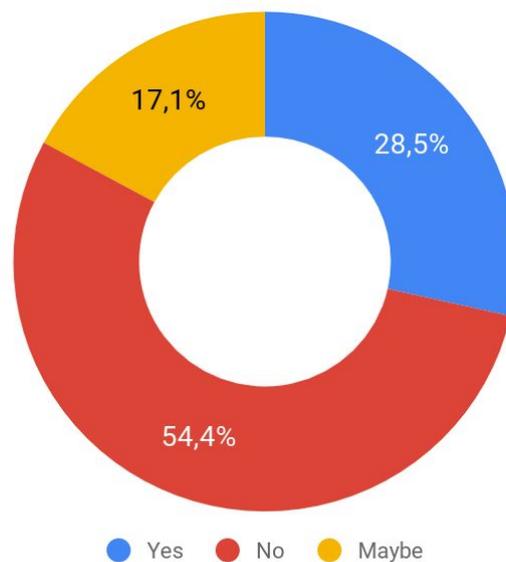


Fig.4: Réponses à la question : Voulez-vous participer ? de toutes les personnes interrogées

## Do you want to participate?

Autors suggestions

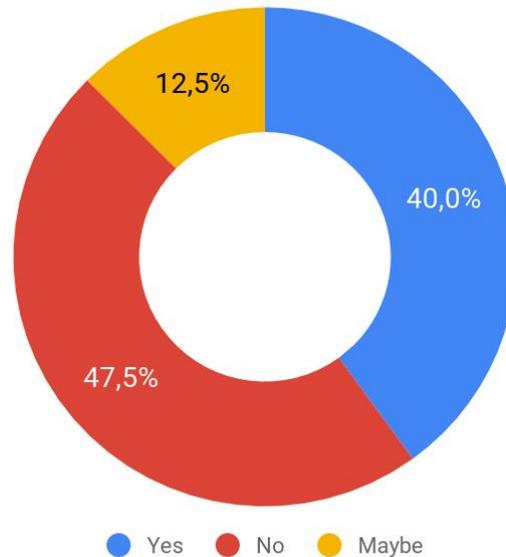


Fig.5: Réponses à la question : Voulez-vous participer ? de personnes suggérées par les auteurs

Ensuite, sur les 193 répondants, nous avons obtenues trois catégories de réponses : 55 (28,5%) ont répondu positivement, 105 (54,4%) négativement et 33 (17%) ne se sont pas prononcées. Si l'on observe les résultats du côté des personnes suggérées par les auteurs, le taux d'acceptation est plus important, puisqu'il passe à 40%.

Parmi les 55 personnes qui nous ont répondu qu'elles acceptaient de participer :

- 21 (38%) ont effectivement participé ;
- 6 (9%) ont évoqué des problèmes rencontrés liés à la prise en main de l'outil. La moitié d'entre eux n'ont finalement pas participé ;
- 9 (16%) nous ont dit qu'ils avaient déjà entendu parler de l'expérimentation ;
- et le fait d'avoir "déjà lu" (2) ou de "devoir lire" (2) les ouvrages proposés fut évoqués par certains comme élément leur choix de participer.

Parmi les 105 personnes qui ont refusé de participer :

- 17 répondants (15%) ont refusé de participer car ils ne se sentaient pas compétents sur le sujet. Par ailleurs, plusieurs nous ont indiqué ne pas se sentir suffisamment légitimes pour critiquer des pairs (plus expérimentés), qu'ils n'étaient pas à l'aise

avec la dimension publique de l'expérience et plus particulièrement par rapport au concept d'évaluation.

- 4 personnes ont répondu ne pas être intéressées, sans donner d'éléments supplémentaires.
- Ensuite, bien qu'il s'agisse plutôt de cas isolés, une diversité de freins à la participation ont été évoqués pour justifier leur manque d'intérêt. Certains en profitaient également pour nous faire des suggestions. Voici donc quelques éléments abordés : l'absence d'annotations est peu motivant, apprendre un nouvel outil (numérique en plus) est contraignant, il serait préférable de sélectionner des livres plus récents, ou plus polémiques.
- La raison qui est la plus ressortie, en grande majorité, était celle du manque de temps (73 personnes). Le graphique qui suit présente les différentes raisons invoquées par les personnes invitées :

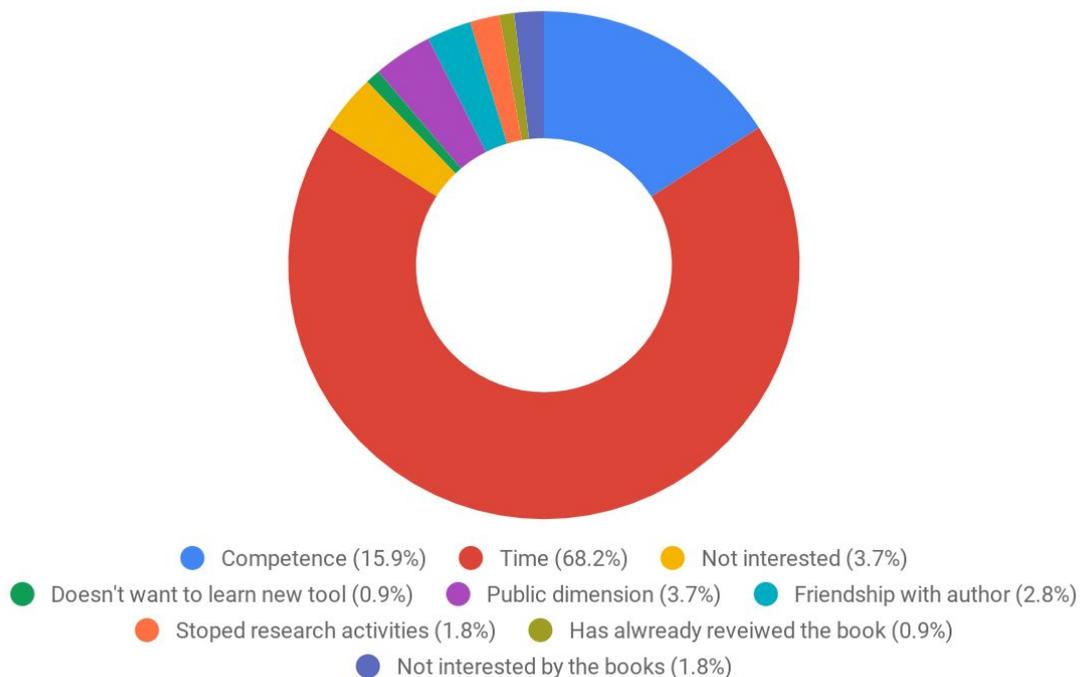


Fig.6: Raisons de la non-participation utilisées par les répondants

- Malgré que la majorité des répondants ait refusé de participer, ils ont tout de même été nombreux à exprimer leur intérêt pour l'expérimentation. Plusieurs nous ont dit qu'ils auraient tout de même été intéressés pour annoter, mais dans d'autres conditions : sur d'autres ouvrages (3 personnes) ou dans une autre visée, à usage pédagogique ou privé (2 personnes).
- Enfin, plusieurs personnes se sont montrées intéressées pour : avoir accès au rapport d'expérimentation, communiquer sur l'initiative auprès de leurs collègues, lire les annotations faites sur les ouvrages proposés.

## Le manque de temps

En moyenne, 62% des personnes nous ayant répondu (120 personnes) ont justifié leur non participation (toutes catégories confondues) par le fait qu'elles n'avaient "pas le temps" de participer ou qu'elles étaient "très occupées" par d'autres activités. Ainsi, c'était l'argument le plus utilisé par les personnes ayant répondu "Non" ou "NSP". Même les personnes ayant répondu "Oui" ont été nombreuses à évoquer des contraintes de temps (40% d'entre elles). Tout comme cela avait été soulevé dans le rapport de Julien Bordier sur l'expérimentation réalisée avec la revue VertigO (Bordier; 2016), la réponse type des invités était la suivante : "Merci de m'inviter - c'est intéressant - mais je n'a pas le temps".

## Un projet intéressant

Ainsi, environ 40% des interlocuteurs (79 personnes) ont manifesté explicitement leur intérêt pour cette expérimentation. Ceux ayant répondu "Oui" ne sont que 29% à avoir explicitement formulé cet intérêt, mais leur décision de participer parle d'elle-même. Les deux autres groupes de répondants ("Non" et "NSP") ont quand même tous deux 45% et 43% d'intéressés par la démarche.

## L'intérêt pour les ouvrages sélectionnés

Environ 10% du total des interlocuteurs ont manifesté leur intérêt pour les livres qui leurs étaient proposés. Soit en disant qu'ils avaient déjà lu les livres, soit qu'ils avaient déjà prévu de les lire, ou tout simplement qu'ils étaient intéressés par le sujet. Au travers ces réponses, certains de nos interlocuteurs reliaient cette suggestion d'expérimentation à leur travail de lecture ordinaire, dans le cadre de leur activité professionnelle de chercheurs.

## Références à l'auteur

Dans leurs réponses, une partie des répondants (5%) a fait référence aux auteurs des ouvrages pour lesquels ils étaient invités à annoter. Premièrement une partie des répondants (suggérés par les auteurs) ont tenu à ce que nous les remercions pour l'invitation (5 personnes), ou à les excuser pour leur refus de participer.

Dans d'autres cas, certains nous ont dit qu'ils avaient pris l'initiative d'échanger directement avec les auteurs au préalable (2 personnes) et d'autres nous ont demandé de leur



confirmer si nous avons obtenu l'accord de l'auteur. Cela montre que les personnes invitées se préoccupent de la place que prend l'auteur dans cette expérimentation et qu'établir un contact direct avec eux peut sembler important. La qualité des échanges inter-personnels est importante dans les milieux de la recherche et la pratique d'annotation semble s'insérer dans ces dynamiques.

Enfin, 4 personnes nous ont informé de la proximité personnelle qu'ils avaient avec l'auteur. Les répondants ont alors formulé leur crainte de ne pas être suffisamment "objectifs" pour pouvoir critiquer leur collègues.

## Questions posées

Enfin, les répondants ont été nombreux (une vingtaine) à nous adresser des demandes de précisions :

- Sur l'engagement que cela impliquait : s'il fallait s'inscrire et s'il y avait des implications de retour d'expérience (question posée 8 fois). Cet élément était souvent lié à la contrainte de temps des participants.
- Toujours dans cette logique de contrainte de temps, la question "Quelles sont les échéances pour participer ?" a été posée 11 fois. Une personne a également demandé qu'on lui confirme qu'elle pouvait annoter seulement un chapitre (n'ayant pas le temps d'annoter le livre entier).
- Plusieurs personnes (4) ont également demandé qu'on reformule ce qui leur était proposé et quelques questions ont été posées sur : l'intérêt de la démarche, le contexte du projet et la destination des annotations. Ces remarques ont également été abordées lors d'échanges téléphoniques ou visio-conférences qui ont été organisées avec 13 personnes parmi celles contactées, bien qu'ils ne soient pas comptabilisés dans les statistiques présentées ici qui se basent uniquement sur les réponses mails.

## Annotations

### Méthodologie d'analyse

Afin de mesurer les résultats de cette expérimentation, nous nous sommes évidemment intéressés aux annotations produites durant ces quelques mois. Afin d'en tirer des conclusions, ces annotations ont toutes été consultées, à l'occasion du suivi de l'expérimentation mais également lors de la phase de traitement des résultats. Voici la méthodologie adoptée.



Tout d'abord, les annotations réalisées par les participants ont été extraites et ajoutées à un jeu de données réalisé manuellement. Un tableur a été rempli régulièrement, dans le cadre du suivi des participations. Pour l'alimenter, nous faisons des recherches par publisher groups sur le site d'Hypothesis. Cette première technique n'était pas optimale car Hypothesis ne liste sur son site que les annotations de premier niveau, mais ne répertorie pas les réponses aux annotations. Nous avons donc dû vérifier, chapitre par chapitre, s'il y avait eu des réponses aux annotations. Nous nous sommes aidés du site Crowdlaaers<sup>2</sup> pour cela. Les analyses qui suivent font l'état des lieux des résultats au 19 juin 2019.

Date :	Date de publication de l'annotation.
Doc_ID :	Identifiant du chapitre annoté : nous avons récupéré le bout d'URL contenant l'identifiant de l'éditeur et du chapitre.
Book_Title :	Titre du livre auquel appartient l'annotation.
Annotator_Type :	Si l'auteur de l'annotation était : un annotateur, un auteur, un modérateur.
Annotator_ID :	Identifiant Hypothesis de l'auteur de l'annotation.
Annotation :	Corps du texte de l'annotation.
Elements :	Mention des éléments utilisés par l'annotateur pour publier sont annotation : texte, image, hyperliens, tags, mise en forme, lien vers une autre annotation.
URL :	URL de l'annotation.
Anchor :	Type d'ancre de l'annotation : mot, référence, note de bas de page, extrait de phrase, paragraphe, Passage (plusieurs phrases), aucun (dans le cas d'une note de page), annotation (dans le cas d'une réponse à une annotation).
Level :	Niveau d'annotation : le niveau 0 correspond à une annotation dont l'ancre est le texte, le niveau 1 à une réponse à un annotation, le niveau 2 à une réponse d'une réponse à une annotation, etc.
Annotation_Type	Codage manuel en fonction de différentes catégories et types d'annotations. Les types d'annotations étaient non exclusifs.

Tab.4: Ensemble de données de l'analyse des annotations

<sup>2</sup> <https://crowdlaaers.org/>



Ce jeu de données nous a ainsi permis d'obtenir des données quantitatives pour mesurer ces résultats. Comme indiqué dans le tableau ci-dessus, nous avons réalisé un codage des annotations en les classant dans différentes catégories et types d'annotations (non exclusifs). Grâce à cela, nous avons pu apporter une dimension un peu plus qualitative à notre analyse, en tentant d'observer les comportements de nos participants. Cela nous a permis de dégager quelques tendances.

Avant de présenter ces résultats, il convient de noter les limites de notre démarche. N'étant pas spécialistes des différents champs disciplinaires représentés dans le panel d'ouvrages, nous étions parfois limités dans notre compréhension du corps de texte des annotations et devions rester prudents quant aux interprétations. L'analyse aurait été plus fine si elle avait été réalisée avec l'assistance de scientifiques issus des disciplines représentées (par exemple, nous aurions pu affiner davantage le type d'annotations "ajout d'élément : idée").

## Résultats de l'analyse

### Quelques résultats globaux

Sur la période d'expérimentation, du 7 février 2019 jusqu'au 19 juin, nous avons comptabilisé un total de 259 annotations, principalement répartis sur la moitié des titres.

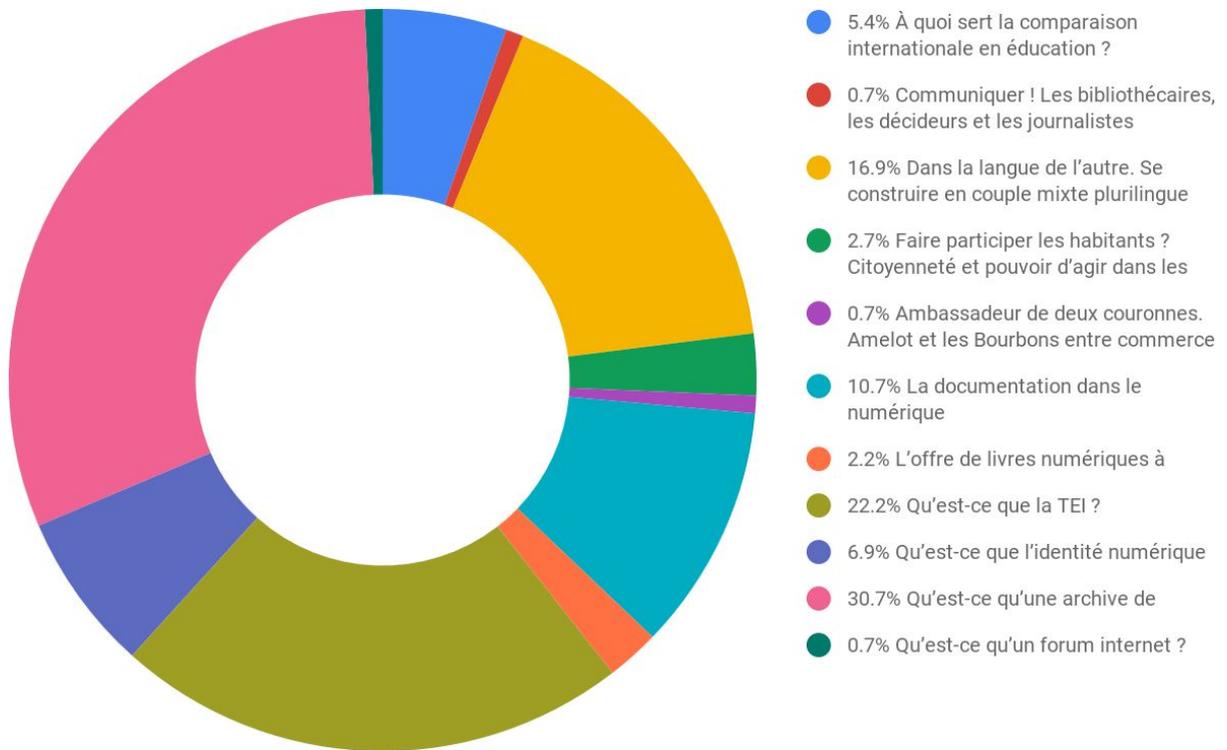


Fig.7: Annotations by book

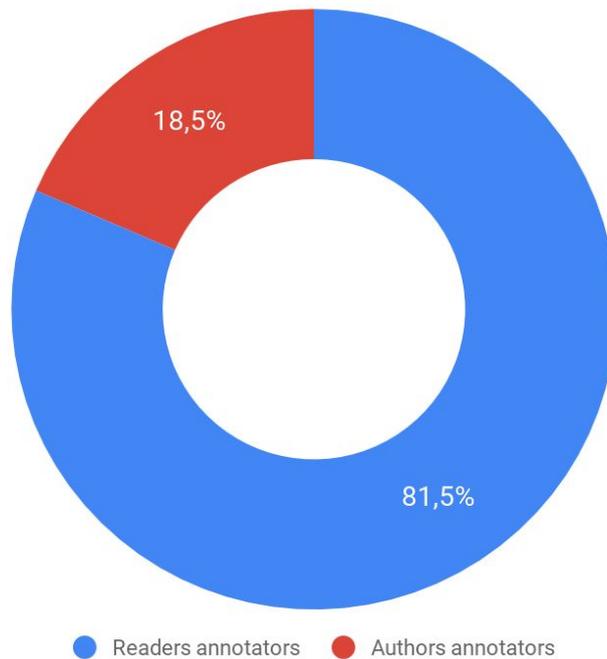


Fig.8 : Qui annote ?

Nous avons identifié trois types d’annotateurs. Les auteurs des ouvrages, les lecteurs des ouvrages et le modérateur d’expérimentation (nous-mêmes, mais cela ne concerne qu’une annotation). Ces annotations ont en grande majorité (81,5%) été réalisées par des annotateurs lecteurs.

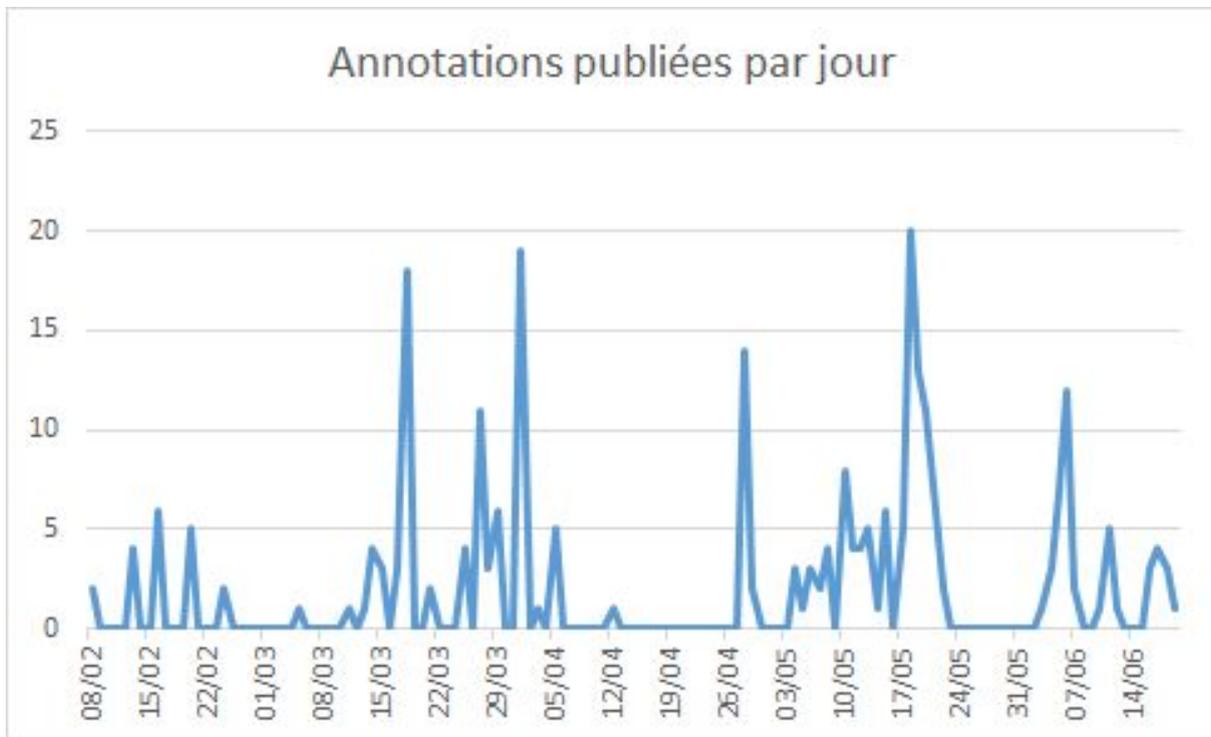


Fig.9: Nombre d’annotations publiées par jour pendant l’expérience

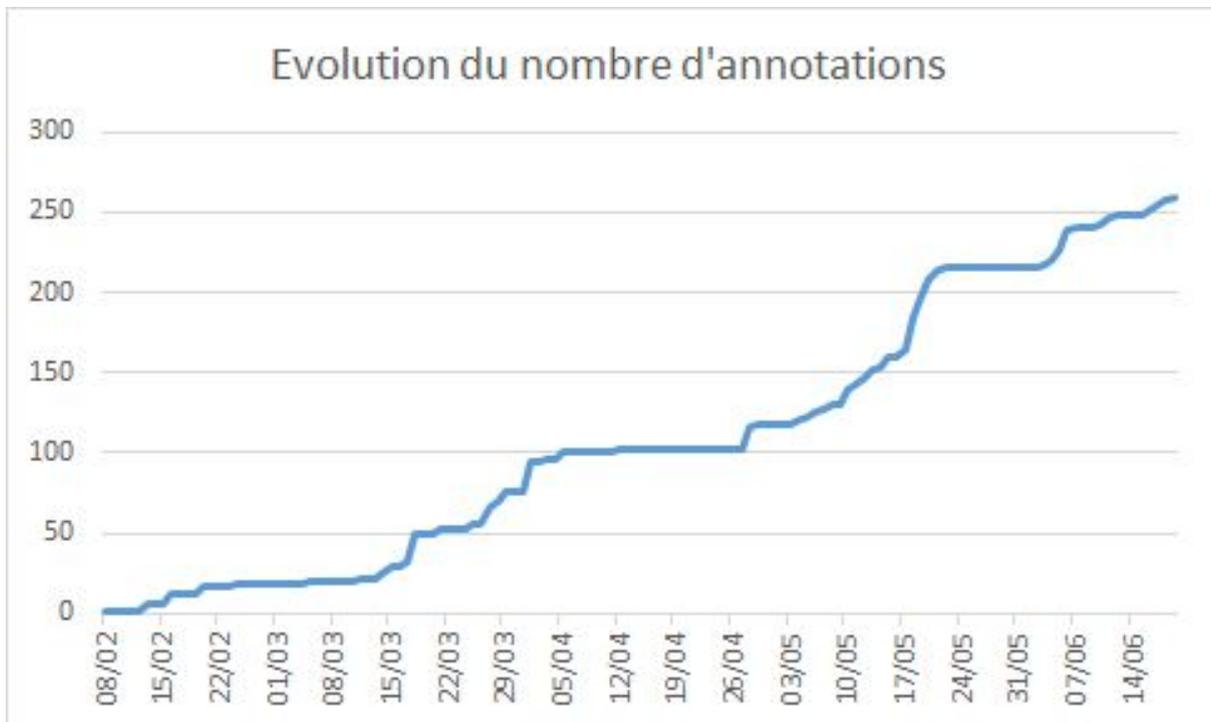


Fig.10: Évolution du nombre total d'annotations dans le temps

Les participations à cette expérimentation se sont faites par paliers. Le premier gros palier de participation a été observé environ un mois après le lancement. En effet, les plupart des participants ne sont pas venus participer immédiatement lorsque nous les contactions et plusieurs relances et échanges par mails (et parfois par téléphone) ont été faits avec la majorité d'entre eux avant qu'ils ne commencent à annoter. Cette tendance témoigne en partie de la nécessité de mobiliser et accompagner les participants. En revanche, la plupart des annotations étaient en général faites par les participants sur une période restreinte, en général sur quelques jours seulement.

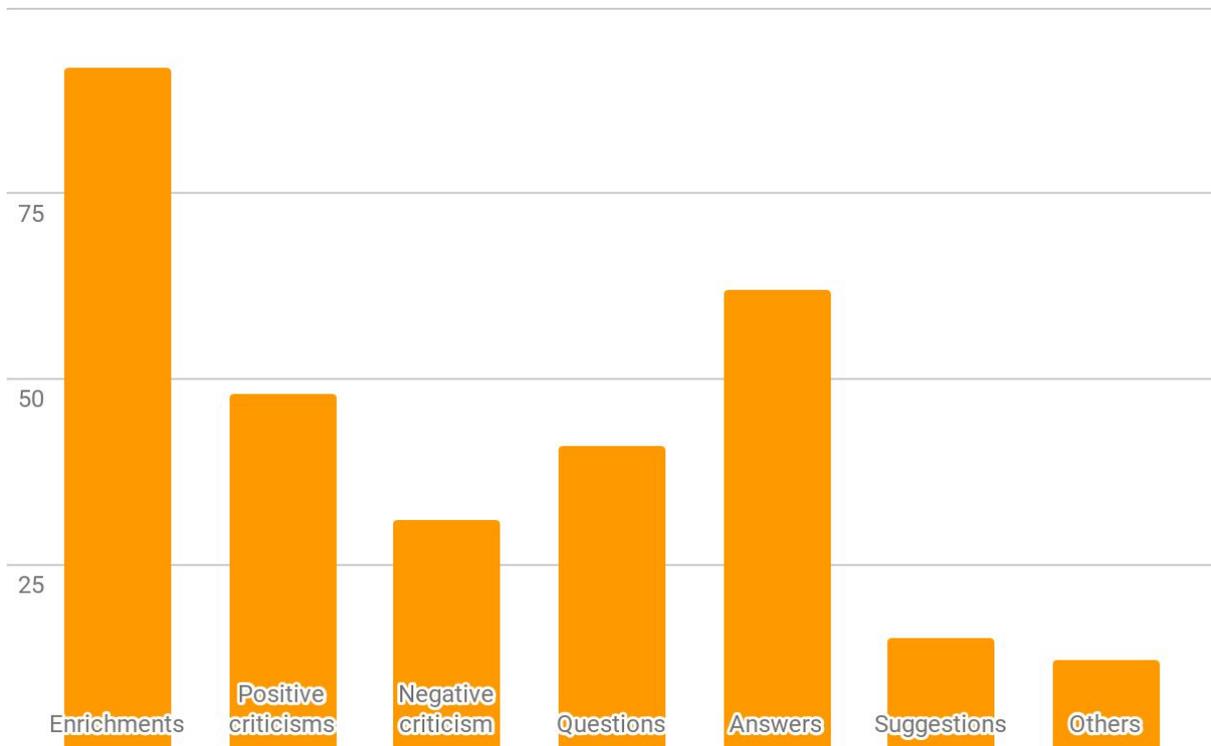


Fig.11: Nombre d'annotations par catégorie

Après la présentation générale de quelques données quantitatives, nous allons développer les observations issues du codage d'annotations. La vue générale par catégories d'annotations, qu'offre le graphique ci-dessus, nous permet déjà de remarquer quelques tendances. Il ressort en premier lieu que les annotations ont permis d'enrichir les publications. En effet, les contributeurs ont utilisé Hypothes.is pour ajouter de nouveaux éléments aux textes publiés. Ensuite, si l'on regarde les annotations qui expriment un contenu critique, nous remarquons que les annotateurs ont davantage publié leur accord que leur désaccord à propos des idées énoncées. Les "suggestions" quant à elles, sans pour autant exprimer une critique directe, témoignent tout de même de l'expression d'un avis, d'une forme de jugement porté par le lecteur sur le texte. Enfin, deux catégories d'annotations, les catégories "questions" et "réponses" sont intéressantes à observer car elles nous informent sur la part d'interaction investie par les participants. Bien que ces catégories soient non exclusives et qu'elles mériteraient une analyse plus fine, nous pouvons tenter de les regrouper de la manière suivante :

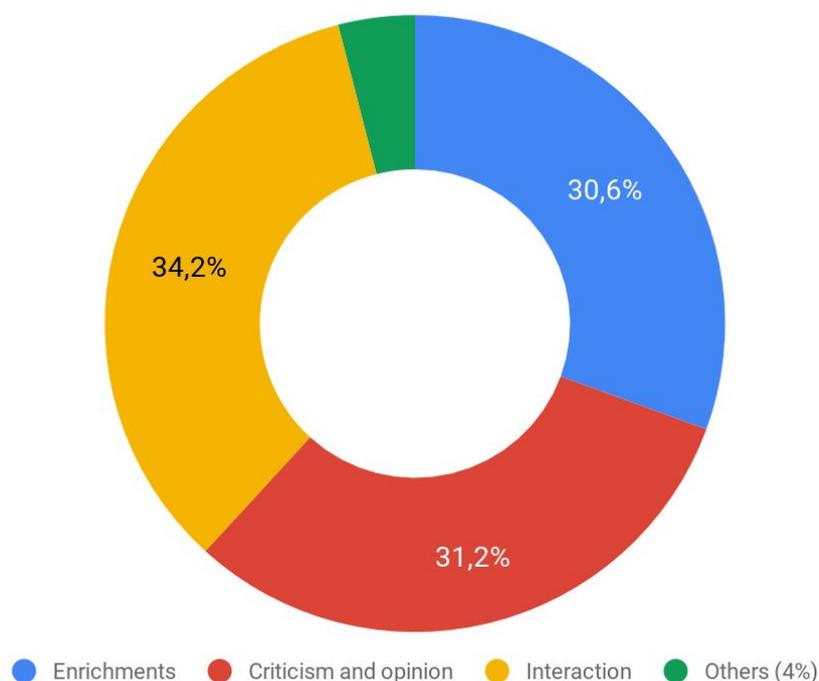


Fig.12: Répartition des annotations par catégories

### Analyse par catégories

#### Enrichissements (92)

Pour cette catégorie, nous avons rassemblées les annotations dans lesquelles les annotateurs faisaient des ajouts concernant les idées du text. Nous avons ici étudié le type d'apport présent dans l'annotation. La plupart du temps, il s'agissait de l'ajout d'une nouvelle idée ou réflexion en lien avec celles du texte dans le but de le prolonger (57), mais cela pouvait également être l'ajout d'exemples (23) qui venaient illustrer les propos de l'auteur, de références (38), ou d'autres précisions dont le but était d'aider à la compréhension du texte (3). Nous avons également créé un type "mise à jour" (7) pour regrouper les annotations qui actualisent les propos énoncés dans la publication.

Enfin, dans une visée éditoriale, le type "correction" (5) regroupe les signalements avec proposition de modification qui ne sont pas relatives aux idées du texte mais plutôt à sa forme. Ainsi, les annotateurs se sont permis de corriger les éventuelles erreurs dans le texte.

Puisque nos catégories étaient non-exclusives, ces annotations pouvaient également être des critiques (positives ou négatives). Néanmoins la plupart du temps les annotations “enrichissements” étaient “neutres” et se suffisaient à elles-mêmes. En ce sens, le but recherché par l’auteur n’était pas forcément de justifier une prise de position vis-à-vis du texte (pour exprimer son accord ou désaccord), mais tout simplement de l’enrichir. Cette catégorie d’annotations nous montre donc le potentiel d’enrichissement des textes et de nouvelles discussions qu’offre la pratique d’annotation.

#### Critiques positives (48)

Les critiques positives, dans leur écrasante majorité, avaient pour fonction d’exprimer l’accord avec les idées ou les démarches de recherche développées dans les textes. Par ces annotations, les participants venaient “valider” le contenu des livres. Elles étaient également investies pour exprimer l’intérêt porté au livre annoté et parfois-même pour complimenter l’auteur sur certains passages agréables à lire. Ces critiques positives étaient parfois argumentées et développées, les annotateurs profitaient de cette occasion pour poser des questions, ajouter des références ou d’autres idées, prolongeant ainsi celles présentes dans les publications.

#### Critiques négatives (31)

De leur côté, les critiques négatives concernent l’expression d’un désaccord de l’annotateur à propos du texte. La plupart du temps, il s’agit de désaccord concernant des formulations et termes utilisés par l’auteur (11). Ces critiques servent alors à discuter de la manière de présenter les idées mais aussi de leur sens.

Parfois la critique des idées était agrémentée d’exemples ou par le développement d’une idée qui contredisait ou nuancait le texte. Dans ce cas, il s’agissait de critiques négatives que nous avons dénommées sous le type “contre-argument” (11), qui se positionnaient comme allant à l’encontre de ce qui était énoncé dans la publication.

Ensuite, quelques annotations interrogeaient en partie la démarche de recherche de l’auteur et sa méthodologie (5). Ces annotations provenaient toutes d’un même participant qui a adopté cette posture comme stratégie d’annotation. Plusieurs autres annotations signalaient un “manque dans la publication” (3) : il s’agissait d’annotations plus générales qui dénonçaient le fait qu’il manquait une référence importante ou des éléments de réflexion dans les ouvrages. Enfin, une seule critique négative non argumentée a été observée.



## Questions (41)

Nous avons ensuite pu observer une autre catégorie d'annotations, les questions. Celles-ci étaient explicitement posées. Pour la plupart, elles s'adressaient en premier lieu aux auteurs, qui étaient les mieux placés pour répondre des choix d'utilisation de termes ou d'agencements d'idées de leurs publications. Cependant, d'autres questions plus générales se prêtaient tout à fait à l'interaction entre annotateurs. Pour résumer, voici les différents types de questions recueillies :

- Question simple (29) : il s'agit de la majorité des questions posées. Dans ce cas, l'annotateur remet en cause ou interroge les idées qui sont développées dans le texte en ouvrant d'autres pistes de réflexions ou exprimant de nouvelles idées.
- Question, demande de précisions (10) : l'annotateur demande de préciser le sens de ce qui a été énoncé dans le texte ou demande des compléments d'informations (exemples, références, etc.).
- Question, termes (3) : l'annotateur demande à l'auteur de justifier l'utilisation de certains termes ou formulations.

## Answers (62)

La catégorie "réponse" nous permet de mesurer la part d'annotations dédiées à la discussion. Cette catégorie représente près du quart des annotations totales (62 annotations, soit 24%).

Sur ces 62 réponses, une seule a été faite par nous, avec le compte utilisateur OE\_Admin pour répondre à une annotation générale faite à propos de l'expérimentation. Sinon, la majorité des réponses ont été faites par les auteurs des livres (38). Pour le reste, il s'agit de réponses rédigées par des annotateurs (23).

Les annotations sont réparties en 3 niveaux de réponse :

- Niveau 1, réponse à une annotation (46) :
  - Réponses d'auteurs : En grande majorité, se sont les auteurs qui ont répondu aux annotations des participants. Cependant, il y a tout de même 11 annotations qui proviennent des annotateurs eux-mêmes.
  - Réponses d'annotateurs : ces annotations ont été faites pour répondre à une annotation introductive en montrant son intérêt pour la démarche expérimentale ou en rebondissant sur des éléments de réflexion présentés par l'auteur (2), pour compléter sa propre annotation (3), ou pour répondre à d'autres annotateurs (6).



- Niveau 2, réponse à une réponse d'annotation (13) : dans 12 cas sur 13, il s'agit d'annotateurs qui répondent aux réponses que leur ont faites les auteurs.
- Niveau 3, réponse à une réponse d'une réponse d'annotation (3) : seulement trois cas ont atteint ce niveau de profondeur de discussion et il s'agissait du cas particulier d'auteurs qui répondaient quasi-systématiquement, à toutes les annotations.

Nous pouvons donc déjà observer que l'interaction entre annotateurs est limitée car elle ne concerne en tout que 8 annotations, c'est-à-dire seulement 12% des réponses.

#### Suggestions (15)

Les annotations de la catégorie "suggestions" sont principalement adressées aux auteurs. La démarche était ici de formuler une sorte de critique un peu moins directe et présentée comme une proposition de l'annotateur, avec l'objectif d'améliorer la publication. Ces annotations ont été triées en deux types : un premier type concentré sur les idées du texte, un second sur leur présentation et agencement.

- Suggestion de précisions (11) : La majorité de ces suggestions appartiennent à ce type. Par ces remarques, les annotateurs pointent des besoins en termes de développements, explications, définitions, illustrations ou développement de pistes de réflexion.
- Suggestion éditoriale (4) : l'annotateur propose d'ajouter ou déplacer des éléments dans la publication (notes de base de page, glossaire, paragraphe)

#### Autres (12)

- Invitation à annoter (5) : introduction de l'expérimentation par l'auteur.
- Remarque générale sur l'expérimentation et le dispositif (3).
- Présentation de sa démarche d'annotation (1) : Annotation introductive rédigée par un annotateur pour expliquer sa démarche.
- Critique générale de chapitre (1).
- Auto-réponse (1) : complément d'annotation à l'aide de la fonctionnalité de réponse.
- Correction d'une annotation précédente (1) : l'annotateur corrige son annotation précédente par la publication d'une nouvelle annotation.

## Retours des participants : auteurs et annotateurs

Nous avons souhaité interroger les personnes ayant participé à l'expérimentation afin de connaître leur retour d'expérience. Ainsi, nous avons réalisé des entretiens avec cinq annotateurs et trois auteurs. Ajouté à ces entretiens, nous avons également obtenu des retours par écrit ou lors d'appels téléphoniques, auprès de six participants annotateurs. Ces



retours d'expériences sont une précieuse source d'information et de résultats pour cette expérimentation, car ils nous permettent d'entrevoir les difficultés et freins à la participation, mais aussi les possibles intérêts de développer la pratique d'annotation au sein des communautés. De ces résultats, nous tenterons de détacher des conclusions et pistes de réflexion utiles pour de prochaines expérimentations.

### Qui sont les participants ?

Tout d'abord, nous avons pu observer des participations provenant de vingt-cinq personnes différentes, hors auteurs. Quasiment toutes ont utilisé leur vrai nom ou étaient facilement identifiables. Seulement une est restée anonyme (nous n'avons pas réussi à l'identifier au travers de son pseudonyme). Pour les autres, nous avons pu obtenir les informations suivantes :

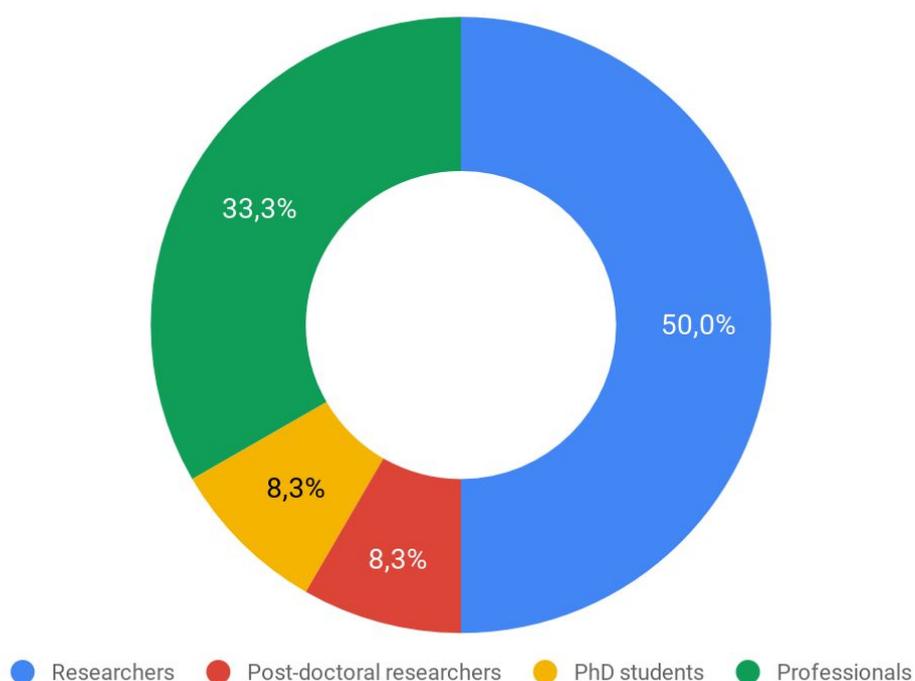


Fig.13: Qui sont les annotateurs participants ?

La moitié d'entre eux sont enseignants-chercheurs, 33,3% sont professionnels et 16,6% sont jeunes chercheurs. La majorité d'entre eux appartient au domaine des sciences de l'information et de la communication. Cela s'explique en partie par le fait que ces disciplines étaient surreprésentées parmi nos ouvrages sélectionnés. Mais nous pensons également que c'est dû au fait que les membres de ces discipline sont particulièrement susceptibles

d'être intéressés car leurs objets de recherche entrent en cohérence avec l'objet de cette expérimentation. Les annotateurs étaient tous francophones, exerçant pour la majorité en France, mais aussi en Suisse et au Canada. Nous pouvons enfin observer que, contrairement aux résultats de l'expérience sur VertigO, cette expérience a réussi à susciter l'intérêt de professionnels, de personnes se situant hors du champ académique.

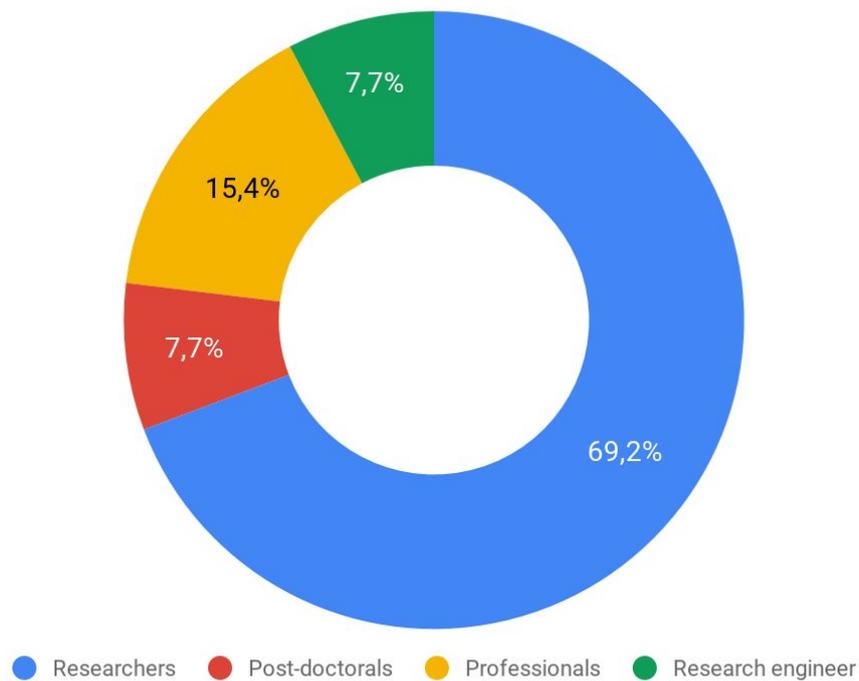


Fig.14: Qui sont les auteurs participants ?

De leur côté, les auteurs étaient en majorité tous chercheurs ou enseignants-chercheurs, mis à part un post-doctorant, deux autres experts et un ingénieur de recherche. Il y avait également de nombreux experts parmi les auteurs de chapitres pour les ouvrages collectifs.

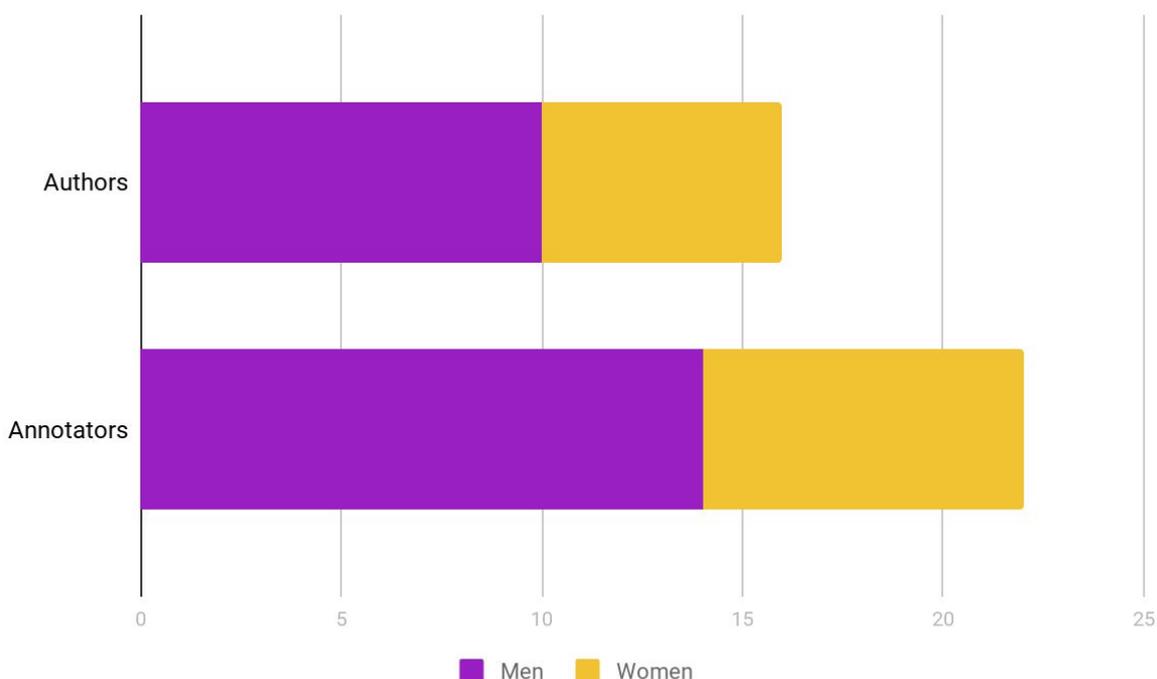


Fig.15: Gender distribution of annotators dans authors

La majorité des participants, annotateurs ou auteurs, étaient des hommes.

Ces données sont évidemment à mettre en regard avec notre protocole expérimental. Ainsi, comme nous l’avons évoqué dans la partie 2, ne disposant pas d’une base de données préalable de chercheurs à contacter, nous avons principalement fait des recherches Internet pour trouver de potentiels annotateurs, et sollicité les suggestions des auteurs et des scientifiques contactés par mail. Pour que ces résultats ne comportent pas de biais, il aurait fallu adopter une démarche inclusive dès la phase préparatoire.

## Motivations à participer

Parmi les annotateurs et auteurs interviewés, tous étaient attirés par la démarche proposée. Pour justifier cet intérêt, plusieurs raisons ont été invoquées :

- Certains annotateurs et auteurs connaissaient déjà l’outil Hypothes.is et lui portaient de l’intérêt. Cependant, ils envisageaient l’outil différemment, pour d’autres finalités. La perspective d’une évaluation post-publication autour d’un ouvrage en ligne était donc pour eux l’occasion d’explorer de nouveaux usages.

- Des participants étaient déjà sensibilisés à la question de l'évaluation des ouvrages post-publication. Certains annotateurs avaient par ailleurs déjà participé à des projets aux démarches comparables, comme par exemple des projets de livres liquides. De leur côté, les trois auteurs interrogés percevaient chacun de potentiels intérêts d'une conversation post-publication et notamment : d'avoir un retour de leur lectorat, d'enrichir leurs publications avec de nouveaux exemples et de faire des mises à jour.
- D'autres s'intéressaient plus généralement aux questions de participation et étaient curieux de tester le dispositif d'annotation dans cette visée.
- Enfin, certains portaient des projets aux logiques similaires et avaient l'objectif de tirer de cette expérimentation des conclusions constructives pour leurs propres projets, comme par exemple l'utilisation du dispositif d'annotation dans un cadre pédagogique.

Avant-même de commencer l'expérimentation, plusieurs participants étaient donc en partie déjà convaincus de l'intérêt d'une annotation en ligne et collaborative.

A côté de cet intérêt pour la démarche d'annotation publique de livres, la lecture des ouvrages proposés aux potentiels annotateurs s'intégrait pour plusieurs d'entre eux dans leur travail ordinaire de recherche. Par exemple, le livre proposé était présent dans la bibliographie de l'un d'entre eux (qui devait mener un travail sur la thématique abordée) et un autre avait été sollicité pour rédiger un compte-rendu du-dit ouvrage.

Par ailleurs, le fait de connaître l'auteur à titre personnel était parfois une motivation. Par exemple, une personne allait devenir collègue avec l'auteur du livre qu'on lui proposait d'annoter. L'expérimentation était alors l'occasion pour lui de découvrir davantage le travail de recherche de son futur collègue. Une autre a accepté car l'auteur du livre proposé, qui avait suggéré de l'inviter comme annotateur, était un ami. C'est ainsi que nous pouvons remarquer que l'expérimentation s'insérait parfois dans les réseaux de sociabilité établis ou en construction.

Ajouté à cela, pour deux des auteurs avec qui nous nous sommes entretenus, la démarche de l'expérimentation proposée est en rapport avec leurs travaux de recherche. Ainsi, de par leurs thématiques de recherche, ils étaient déjà en partie disposés à participer.

Enfin, le fait que cette expérimentation se déroule dans un environnement familier (OpenEdition) en lequel ils avaient confiance, a donné du crédit à cette expérimentation et les a également convaincu pour certains d'y participer.

## Habitudes de lecture et écriture numériques



En majorité, ce sont des personnes qui ne sont pas très actives dans les réseaux sociaux en ligne et n'ont pas forcément un profil de contributrices. Certaines ont d'ailleurs mentionné qu'ils ne se sentaient pas appartenir à une "culture numérique". De plus, plusieurs ont un regard critique et une certaine méfiance pour les réseaux sociaux.

A l'inverse, nous avons tout de même quelques personnes, notamment parmi les auteurs, particulièrement actives sur les réseaux sociaux, notamment sur Twitter et sur les blogs.

En tous cas, pour l'ensemble d'entre elles, le format numérique semble s'être imposé pour la lecture quotidienne de publications scientifiques. Le numérique est ainsi un élément constitutif de leur univers de travail. Si certains manifestent encore leur "amour pour le papier", voire le regrettent (certains dénoncent le fait qu'avec le numérique on "gagne en rapidité mais on perd de l'humain"), il reste indéniable que le support papier n'est désormais mobilisé chez nos participants que pour une minorité des lectures, notamment pour des textes particulièrement longs.

Enfin, échanger à propos de leurs pratiques de lecture et écriture numérique nous a permis de remarquer que certains d'entre eux utilisaient déjà des fonctionnalités d'annotation numérique au quotidien. Plusieurs outils ont ainsi été mentionnés : les fonctionnalités de notes dans Zotero, Dropbox et SwitchDrive, la suite GoogleDrive, les commentaires dans Word ou l'annotation de PDF.

## Appréciation du dispositif technique

Globalement, le dispositif a été facilement pris en main par les utilisateurs qui l'ont trouvé "ergonomique" et "intuitif". Cependant, trois difficultés principales ont été identifiées et méritent d'être notées car elles constituent de potentiels freins à la prise en main de l'outil et donc à la participation générale à cette expérimentation.

Tout d'abord, l'authentification n'a pas toujours été facile à saisir. Car les lieux d'inscription et d'authentification dans l'outil sont différents pour les utilisateurs : pour s'inscrire, ils devaient se rendre sur le site d'Hypothes.is et pour s'authentifier ils devaient se rendre sur le chapitre d'un ouvrage, ouvrir Hypothes.is et s'identifier. Ce passage d'une plateforme à l'autre était parfois compliqué à saisir pour les utilisateurs.

Ensuite, les utilisateurs devaient s'assurer qu'ils annotaient au bon endroit, dans le bon publisher group. L'ouverture du bon groupe éditeur n'étant pas automatisée certaines



personnes ont annoté dans le groupe 'Public' d'Hypothesis, au lieu des groupes éditeurs, générant des frustrations de la part des utilisateurs qui ont dû déplacer leurs annotations, une à une, d'un groupe à l'autre.

Enfin, plusieurs annotateurs ont déploré le manque d'une vue globale des annotations faites sur l'ensemble d'un ouvrage (tous chapitres confondus). Ils auraient aimé accéder à un résumé leur permettant d'avoir une vue rapide sur l'ensemble des annotations produites et des annotateurs participants.

## Stratégies d'annotation

Trois stratégies d'annotation ont été mentionnées par les annotateurs interrogés en entretiens :

- Il y avait tout d'abord ceux qui annotaient au fur et à mesure de leurs lectures. Certains d'entre eux se sont d'ailleurs saisi de la fonctionnalité "tag", qui est une fonctionnalité permettant de gestion des annotations a posteriori.
- Il y avait ensuite ceux qui avaient déjà lus les livres et pris des notes au préalable. Ils ont relu leurs notes afin de sélectionner celles qui leur semblait intéressantes, dans l'optique d'une mise en partage public. Notons que pour ces annotateurs, il fût intéressant de se confronter, parfois après plusieurs années, au regard qu'ils avaient porté sur ces mêmes publications.
- Certains annotateurs ont fait un premier travail de prises de notes personnelles, en privé (que ce soit sur support papier ou numérique) et ont ensuite sélectionné les annotations à publier. Ils profitaient parfois de cette expérimentation pour effectuer un autre travail de recherche (rédaction de compte rendu par exemple). Le travail de lecture et de prise de notes était donc réalisé dans un double objectif et les annotateurs ont préféré diviser ce travail en deux temps. Enfin, d'autres annotateurs n'étaient pas toujours à l'aise avec l'immédiateté de l'annotation en ligne et préféraient prendre le temps de préparer ces annotations à cause de leur publicisation.

Par ailleurs, les trois auteurs interrogés ont également publié des annotations. Tout d'abord, deux d'entre eux avaient publié des annotations introductives, pour inviter leur lectorat à participer à l'expérimentation. Ensuite, ils ont tous trois grandement participé à cette expérience en répondant à une partie des remarques qu'ils avaient reçues (l'un d'entre eux répondait quasi-systématiquement). L'activité d'annotation fût chronophage pour l'un des interrogés. Il a ainsi expliqué que répondre lui prenait du temps car il prenait la peine de se renseigner sur son interlocuteur, afin de bien comprendre sa démarche et de pouvoir lui

répondre au mieux. Un autre a expliqué que les annotations étaient l'occasion de donner aux lecteurs des références complémentaires.

Par ailleurs, il semble qu'annoter implique une pratique de lecture davantage cursive, attentive et linéaire que ce à quoi sont habitués les participants. En effet, les pratiques de lecture ordinaires de plusieurs d'entre eux sont davantage des lectures "rapides", "sélectives" ou en "diagonale". Ici, les annotateurs ne voulaient pas prendre le risque de poser une question sur un élément qui était développé quelques paragraphes plus loin. En ce sens le temps passé à rédiger les annotations n'était finalement, pour la majorité d'entre eux, qu'une partie minime comparée au temps consacré à la lecture des chapitres annotés.

## Sur la démarche d'une évaluation publique

Les démarches d'annotation personnelles (en privé) et publiques sont très différentes. Celle faite publiquement pose la question de la réception du message. Et ce, d'autant plus que cette expérimentation était présentée comme une expérience de communication scientifique. L'exercice de communication impliquait donc deux parties : l'émetteur et le destinataire. Dans le contexte de cette expérimentation, la réception des annotations se faisait donc à deux niveaux : celui de l'auteur et celui des lecteurs.

### Une question de légitimité

Puisque l'exercice proposé aux annotateurs était celui de critiquer les publications de leurs pairs, la question de la légitimité à critiquer s'est posée pour certains. Cette question de la légitimité s'est posée différemment, en fonction du statut de l'annotateur :

- Pour les thésards ou jeunes chercheurs, il pouvait être compliqué d'évaluer des pairs plus expérimentés. Cet acte critique leur demandait une assurance dont on ne dispose pas forcément en début de carrière. D'autant plus que l'instabilité professionnelle induit une forme de précarité chez les chercheurs dont l'avenir est encore incertain. Cette précarité peut alors les placer dans une position délicate, et limiter la liberté de ton que des annotateurs plus installés dans le champ scientifique peuvent se permettre.
- Par ailleurs, en tant que professionnels, certains étaient potentiellement moins impactés par cette crainte du jugement et des rapports d'autorité au sein d'un champ auquel ils n'appartiennent pas. Cependant, l'un d'entre eux évoquait tout de même l'habitude qu'il avait de recourir à une surconsommation de système de références afin de faire ses preuves auprès des chercheurs. Il s'agit alors ici en quelque sorte

d'une recherche de reconnaissance de la part de ces annotateurs qui ont le sentiment de devoir en faire plus pour être reconnus comme interlocuteur légitime.

### La relation annotateur/auteur

L'acte d'annoter une publication dans une perspective d'évaluation ouverte impliquait pour les annotateurs une forme de contrat de communication : en critiquant et donnant leur avis sur la publication, ils s'adressaient finalement à l'auteur, conscients que celui-ci allait lire les critiques et pouvait y répondre, d'autant plus qu'elles se faisaient au niveau-même de la publication. La stratégie adoptée par plusieurs annotateurs était donc de tenter d'employer un ton neutre et non professoral, d'éviter les postures surplombantes.

Pour certains participants, le dispositif était particulièrement intéressant car le caractère spécifique d'une annotation (attachée à un passage très précis du texte), couplé au fait qu'il s'agit d'une pratique jugée plus informelle (car pour l'instant moins codifiée et institutionnalisée qu'un compte rendu de lecture par exemple), leur permettait de formuler des critiques plus "personnelles", de l'ordre de "l'intime". Certains évoquaient la possibilité d'entrer en dialogue avec l'auteur comme l'opportunité d'accéder à une relation privilégiée, une forme d'intimité ordinairement inaccessible. Entrer en contact direct avec l'auteur était considéré pour ceux-là comme un "rêve de lecteur".

De leur côté, les trois auteurs interrogés, en acceptant de participer à cette expérimentation, s'étaient en quelque sorte "engagés" à prendre la peine de répondre à des annotations. Mais surtout, pour eux, ce devoir de réponse et d'interaction est inhérent à leur position d'auteur. En effet, l'auteur reste dans sa position d'auteur, et interagir avec les lecteurs participe au maintien de ce rôle (si ce fût le cas pour nos trois auteurs interrogés, notons tout de même que d'autres auteurs ne se sont pas investis dans les réponses).

Par ailleurs, comme évoqué plus haut avec les stratégies d'annotations des auteurs, tout comme annoter une publication implique une démarche de lecture savante, qualitative, répondre à une annotation implique de s'intéresser à la démarche de l'autre (si cette personne ne fait pas partie du même réseau de connaissances), afin d'être capable de lui répondre correctement, de manière constructive et réfléchie. Pour reprendre les propos de l'un de nos interrogés, "si quelqu'un écrit une annotation intelligente, il va falloir y répondre !". Autrement dit, si la démarche d'annotation implique une lecture savante, la réponse d'annotation impliquerait elle une démarche de communication savante.



## La relation avec le public

L'enjeu était également de partager des annotations qui pouvaient intéresser un public élargi et pas seulement de faire un retour critique à l'auteur. Plusieurs participants ont donc rédigé leurs annotations avec l'objectif de partager aux futurs lecteurs des informations qui leur semblaient enrichissantes au regard des idées abordées dans les textes. La prise en compte du public de lecteur a ainsi parfois poussé nos participants à rédiger leurs annotations en adoptant une démarche de vulgarisation.

La question de la réception du message par un public large posé problème à quelques annotateurs. L'aspect contraignant de l'évaluation publique était de ne pas pouvoir identifier clairement les personnes qui allaient lire les annotations. Certains participants ont considéré que le contrat de communication n'est pas assez défini. Lié à cette réflexion, quelques annotateurs ont eu des difficultés à comprendre la posture qu'ils devaient adopter, partagés entre deux démarches qui pouvaient sembler contradictoires : une démarche personnelle et intimiste vis-à-vis de l'auteur, et une démarche de publication, avec quelques craintes face aux risques de mauvaises interprétations et réutilisations de leurs annotations.

Enfin, il y avait plus spécifiquement la question de la réception des annotations par les autres annotateurs. Une personne interrogée nous a dit que sa première réaction suite à notre invitation fut d'aller voir s'il y avait déjà des annotations publiées et qui les avait faites. Deux types de postures se sont par ailleurs dégagées face à la possibilité d'interactions entre annotateurs :

- Ceux qui accueillaient positivement les réponses de leurs collègues et qui faisaient la démarche de répondre à certaines annotations qui les intéressaient. Dans la majorité des cas, les annotateurs étaient plutôt positifs face à cette possibilité d'interaction entre lecteurs.
- Dans le même temps, ils étaient également nombreux à affirmer être en premier lieu intéressés par un retour de l'auteur, auquel ils s'adressaient en priorité. Leur investissement dans cette expérimentation était en premier lieu orientée vers la rédaction d'annotations critiques vis-à-vis du texte, et non vers la rédaction d'annotations critiques par rapport aux annotations de leurs collègues.

## Les lieux de communication scientifique

Afin de mieux comprendre les conditions de réussite de l'appropriation de l'outil d'annotation comme l'outil de communication scientifique, nous avons interrogé les participants sur leurs



habitudes communicationnelles. Ainsi, nous nous sommes demandé : comment se déroule réellement la communication savante ? Les répondants ont alors évoqués plusieurs “lieux” de communication, nous présentant leurs spécificités et inconvénients.

### Les réseaux sociaux

Pour certains, il s’agit du lieu au sein duquel des débats et conversations peuvent se tenir, autour d’actualités scientifiques. Cependant, certains annotateurs pointaient le fait que ces échanges sont centrés sur les posts produits dans le cadre de ces mêmes réseaux, davantage que sur les publications des chercheurs. Deux interrogés expliquaient également que les conversations et les posts sont davantage dirigés vers une représentation de soi plus qu’un réel débat d’idées savantes. D’autres infirmaient ce constat en défendant qu’il existe de réelles communautés sur Twitter et que de nombreux débats de leurs disciplines s’y tiennent. Enfin, les réseaux sociaux posent pour certains le problème de l’archivage et la pérennité des informations, car les échanges qui en sont issus finissent rapidement par se perdre dans le flux du réseau. Il s’agirait donc davantage d’échanges de l’instant, de l’immédiateté.

### Les listes de diffusion

Ces listes thématiques d’échange par email rassemblent parfois d’importantes communautés de chercheurs autour de certaines disciplines. Grâce à leur capacité à rassembler des individus autour de sujets d’intérêt commun, elles constituent des canaux d’information intéressants. Cependant les personnes qui ont évoqué cet outil de communication avaient un avis mitigé. D’après elles, il s’agit en effet de bons canaux de diffusion de messages informatifs, mais qui sont finalement peu efficaces quand il s’agit d’échanger et de débattre.

### Conferences and seminars

Ce sont des lieux “traditionnels” et institutionnels de rencontre et d’échange de chercheurs qui, contrairement aux exemples précédents, ont l’avantage de se tenir en présentiel. L’un des désavantages évoqués par nos participants est que trop peu de temps est dédié aux échanges durant ces rencontres. Ces évènements apparaissent davantage comme l’occasion de présenter son travail avec l’objectif de se rencontrer, socialiser et échanger par la suite. La conséquence est que les participants débattent finalement très peu. Ils réagissent aux présentations dans l’immédiateté, sur des travaux qu’ils ne connaissent pas



toujours avant que l'orateur leur présente. Les colloques apparaissent finalement davantage comme des lieux de communication au sens d'image, de présentation de soi et de son travail.

### Les compte-rendus de lecture, articles et monographies

Enfin, les publications scientifiques elles-mêmes sont présentées par certains participants comme des espaces de confrontations d'idées, ou le système de référence et citations et investi pour mener des dialogues entre chercheurs, par publications interposées. Des débats et réponses peuvent ainsi avoir lieu entre chercheurs, de manière publique, d'une publication à l'autre.

Finalement, il nous semble qu'il n'existe pas une manière de communiquer mais des manières de communiquer, définies au sein d'espaces de communication spécifiques, avec leurs spécificités, leurs règles, leurs codes et leurs communautés propres. S'il existe bien plusieurs opportunités pour les chercheurs de communiquer, nos auteurs interrogés, ainsi que plusieurs annotateurs, déplorent pourtant que davantage de place ne soit pas consacré à l'activité de discussion savante et que les injonctions à publier notamment prennent trop le pas sur des "autres" activités.

### Le bilan de cette expérimentation : positif, négatif ?

D'après les retours des annotateurs, le système de communication par les annotations présentent divers atouts :

- L'acte d'annotation va de pair avec l'acte de lire attentivement. En ce sens, s'impliquer dans une pratique d'annotation induit de développer une lecture plus qualitative, une lecture savante.
- Il permet un véritable échange (un échange direct) avec l'auteur car il ne s'agit pas d'une critique unilatérale mais d'un système de communication où l'auteur peut répondre, au même niveau que celui qui commente.
- Le système d'annotation permet à des personnes qui ne sont pas des contributeurs classiques (qui ne se reconnaissent pas dans les médias de communication scientifiques proposés actuellement) de s'exprimer, malgré des rapports d'autorité non négligeables à prendre en compte.
- Cela permet également d'entrer en dialogue avec d'autres lecteurs, directement au niveau du texte. Certains avaient ainsi l'impression, avec cette expérimentation, d'avoir participer à un « réseau de lecteurs ». L'annotation aurait donc pour certains un effet socialisateur non négligeable.



- Grâce à ces annotations, les publications sont enrichies et les futurs lecteurs peuvent découvrir de nouvelles pistes, bénéficier des mises à jour présentes dans les annotations et réfléchir collectivement.

La plupart des participants se sont ainsi montrés intéressés pour participer à l'avenir à des expérimentations similaires en tant qu'auteurs (et inversement du côté des auteurs). Plusieurs ont tout de même précisé qu'ils le feraient sous condition que les annotations soient encadrées (notamment avec de la modération). Ils se sont également montrés intéressés pour réitérer l'expérience en tant qu'annotateurs, maintenant qu'ils avaient exploré l'outil et découvert les possibilités qu'il offrait. Plusieurs autres conditions ont alors été évoquées par les participants : que cela s'intègre dans leur travail ordinaire de publication (et donc de lecture) et qu'ils aient la garantie qu'il y aura des retours des auteurs.

Les auteurs nous ont également fait part de l'appréciation des annotations qu'ils avaient reçues sur leurs publications. Le sentiment a été globalement très positif : les annotations ont été jugées pertinentes, enrichissantes par rapport au texte initial. Les mises à jour étaient intéressantes pour le lectorat et les remarques "intelligentes".

Par ailleurs, prendre le temps de lire et comprendre les remarques des annotateurs permet aux auteurs d'interroger leurs propres concepts et ont montré du potentiel socialisateur de l'expérience. Les auteurs des ouvrages qui ont reçu des annotations provenant principalement de personnes qu'ils connaissaient déjà nous ont justement fait remarquer qu'ils auraient aimé voir intervenir des personnes se situant hors de leurs cercles de connaissances.

## Retours des éditeurs

A l'occasion de la fin de l'expérimentation, nous avons également consacré un temps d'échanges avec les éditeurs pour faire le point sur leur participation, sur les résultats obtenus et sur les perspectives.

## Investissement des éditeurs dans l'expérimentation

Concernant leur participation, pour commencer. En tant que plateforme, nous avons proposé dès le départ de porter ce projet expérimental d'annotations ouvertes. Bien qu'encouragés à s'investir dans cette expérience, il était convenu que cela n'impliquerait pas nécessairement une grande charge de travail du côté des éditeurs. Ainsi, les éditeurs participants nous ont finalement laissé une importante autonomie dans cette



expérimentation, témoignant de la relation de confiance qui lie la plateforme OpenEdition à ses éditeurs. Par ailleurs, comme cela avait été évoqué au moment de chercher des éditeurs participants, la question de la charge de travail était un point décisif dans leur décision de participer (voir même tout simplement de prendre le temps de réfléchir à cette question). Tout comme pour les annotateurs invités à participer, cette question du temps à investir et de la charge de travail est alors à interroger. Pour cela, nous leur avons demandé s'ils pensaient que porter ce projet faisait partie de leurs missions d'éditeur. De cette interrogation, nous pouvons tirer quelques éléments intéressants, évoqués par certains éditeurs interrogés.

Pour commencer, une de leurs priorités est déjà de porter les enjeux d'accès ouvert dans leur politique éditoriale. Cette pratique d'annotation ouverte constitue un stade "au dessus", ce qui explique en partie qu'elle ne soit pas considérée comme un élément prioritaire.

Ensuite, cette expérimentation était parfois considérée comme une activité qui dépassait "le cadre strict" de leurs missions. Nous avons alors identifié trois éléments explicatifs liés à cette remarque :

Premièrement, et il s'agit d'un point primordial dans cette analyse, il convient de rappeler que nos objectifs étaient principalement exploratoires. En ce sens, l'expérimentation a été (à juste titre) assimilée par les éditeurs à une activité d'observation et de recherche. Elle comportait donc une dimension innovante et prospective et malgré les intérêts potentiels qui les ont fortement intéressés (et convaincus de participer), il paraissait difficile pour eux de s'impliquer davantage, puisque cette démarche exploratoire et cette pratique d'annotation sortaient en effet de leurs activités éditoriales ordinaires.

Ensuite, cette expérimentation était parfois assimilée à une activité de "prise en charge de la communication scientifique", cette dernière étant considérée comme étant au-delà de leur périmètre d'activité. Or, nous avons vu que pour les participants (annotateurs et auteurs) les publications étaient elles-mêmes perçues comme des objets de communication savante.

Enfin, certains éditeurs présentaient leurs missions comme s'arrêtant à "la promotion et la diffusion de la recherche" telle qu'elle est produite par l'éditeur. D'une part, il ressort de nos entretiens avec les participants que l'un des enjeux était effectivement de contribuer à la diffusion des publications "telles qu'elles sont produites", notamment en participant à la lecture savante, qualitative, qui doit rester l'un des principaux objectifs de publication scientifique. Par ailleurs, nous avons alors regardé les statistiques de consultations des



ouvrages annotés, grâce à l’outil Matomo, afin de voir si cette expérimentation avait eu un impact positif en termes de “diffusion” et “promotion” des publications. Nous allons montrer dans la partie suivante les résultats obtenus en sélectionnant une vue représentant l’évolution des consultations (total des vues + visiteurs unique) sur un an et sur l’ensemble des chapitres, par ouvrage.

## Résultat des annotations par publisher groups

### [OPR Presses de l’enssib](#)

36 annotations (réponses incluses) ont été publiées dans le groupe des Presses de l’enssib. Ces annotations se sont principalement concentrées au sein de l’un des ouvrages qui a reçu environ 77% des participations. Il s’agit de l’ouvrage dont l’auteur était le plus actif. En effet, ce dernier avait communiqué sur l’expérimentation à son lancement et répondait quasi-systématiquement, et très rapidement, à chaque nouvelle annotation.

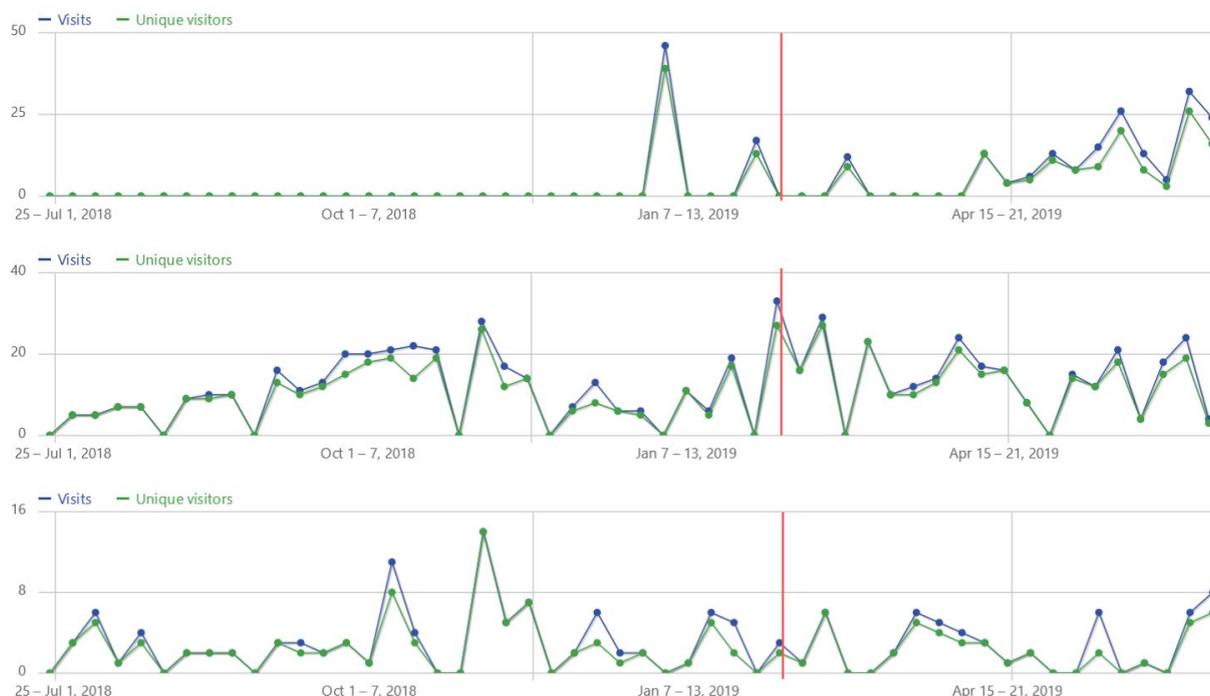


Fig.16: Evolution des visites de chapitres de livres expérimentés des Presses de l’enssib au cours de l’année dernière

### [OPR ENS Editions](#)



63 annotations réparties de la manière suivante 11%, 19% et 69% par livre. Dans ce groupe, les annotations ont donc été un peu plus réparties mais se sont concentrés une fois de plus en majorité sur l'un des titres. De même que pour le publisher group précédent, le titre qui a rencontré le plus de succès est également celui dont l'auteur était le plus actif et qui avait suggéré une liste importante d'annotateurs potentiels qu'il souhaitait inviter à participer.

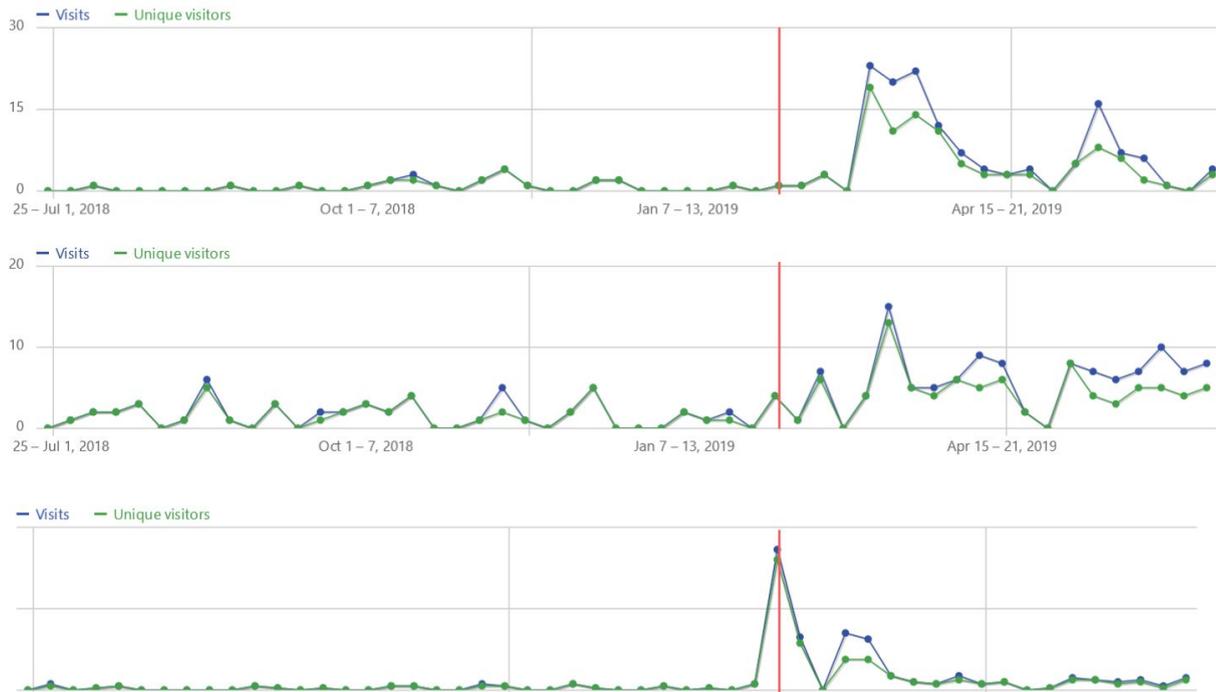


Fig.17: Évolution des visites de chapitres de livres expérimentés d'ENS Editions au cours de l'année dernière

### [OPR Casa de Velázquez](#)

Seulement deux annotations ont été réalisées dans ce groupe et il s'agissait d'annotations faites par l'un des auteurs. La participation a été plus difficile à engendrer pour ces titres, bien des personnes invitées à participer se soient montrées intéressées par les livres ainsi que par la démarche expérimentale. Cependant, nous pouvons voir que l'investissement d'un des auteurs et notamment son implication auprès de son université pour communiquer sur sa participation à l'expérience a tout de même eu un effet positif sur les statistiques de son livre

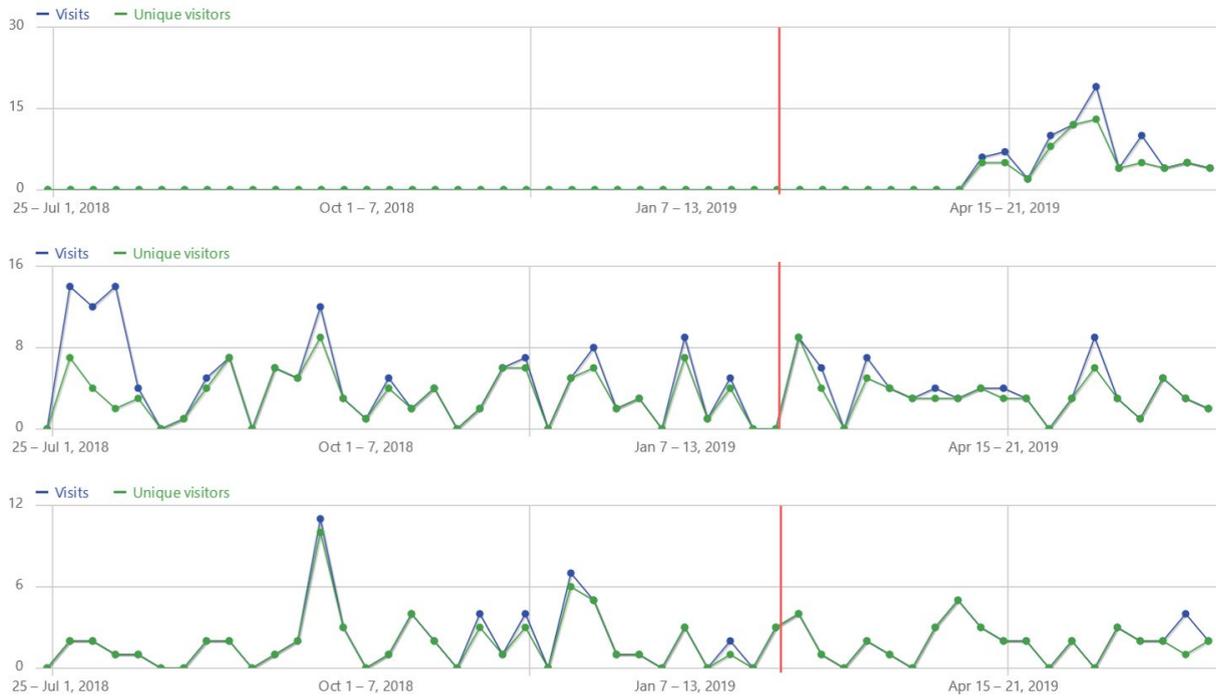
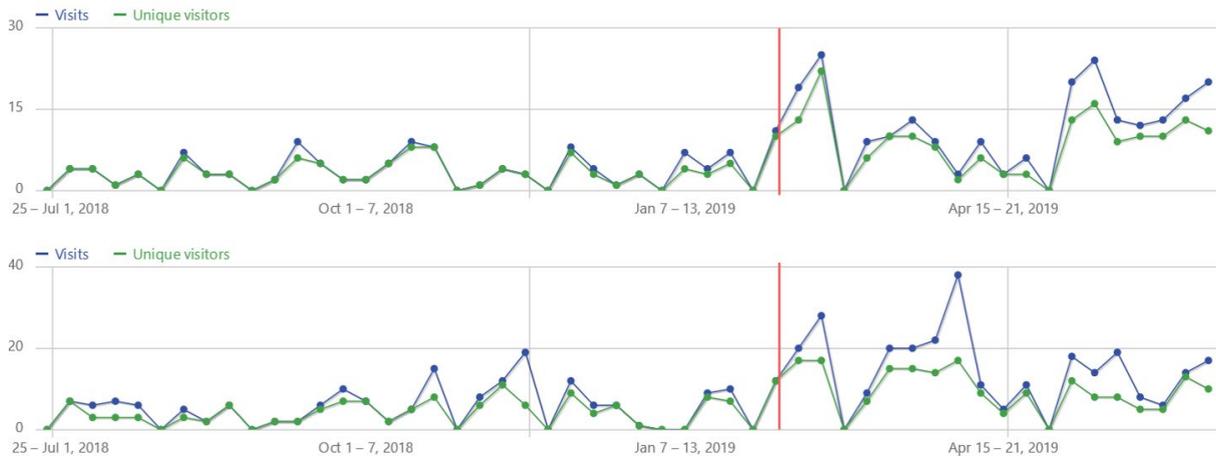


Fig.18: Evolution des visites de chapitres de livres expérimentés de la Casa de Velázquez au cours de l'année dernière

### [OPR OpenEdition Press](#)

Il s'agit du groupe éditeur qui a généré le plus de participations, avec un total de 158 annotations publiées. Rappelons que ce groupe contenait un livre de plus que les autres éditeurs. Les annotations de ce publisher groups étaient principalement concentrées autour de deux titres qui rassemblent 76 des annotations.



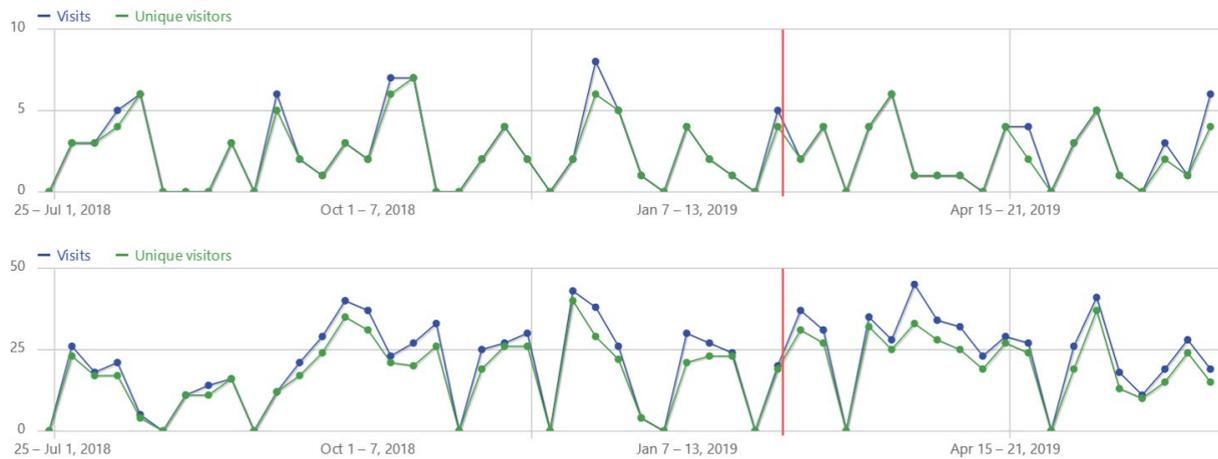


Fig. 19: Evolution des visites de chapitres de livres expérimentés d'OpenEdition Press au cours de l'année dernière

Ainsi, si nous observons les courbes d'évolution des consultations des livres de notre panel (le trait rouge représente le lancement de l'expérimentation en février) nous pouvons voir que l'annotation entraîne une hausse des visites sur les titres ayant eu le plus de succès dans cette expérimentation (ceux présentés en premier dans la liste des trois ou quatre courbes par éditeur). Cette tendance s'est également confirmée pour les titres ayant reçu peu d'annotations bien que cela soit un peu moins visible. Pour les livres qui reçoivent régulièrement de nombreuses visites, la comparaison des courbes avant-après est plus difficile à observer. Cependant, nous voyons bien que l'annotation a eu pour effet de "réveiller" les ouvrages qui étaient peu fréquentés les mois précédents.

## Principaux freins

Compte tenu des délais, des contraintes liées à l'expérimentation et des retours faits par nos participants, nous pouvons dire que le bilan est relativement inégal d'un ouvrage à l'autre : en effet, si les résultats obtenus pour certains livres ont été positifs, d'autres n'ont pas ou peu reçu d'annotations. L'un des intérêts de cette expérimentation a donc été d'identifier différents freins potentiels à la participation et de tenter de déterminer s'ils étaient inhérents à notre démarche. Il apparaît finalement que ces freins sont principalement liés au champ académique lui-même.

## Le temps



Le principal frein, évoqué en grande majorité par les chercheurs invités à participer, est celui du temps. Dans son rapport d'expérimentation, Julien Bordier souligne l'importance de ne pas sous-estimer le coût d'entrée que l'apprentissage d'un nouvel outil peut représenter, en fonction de l'aisance numérique de chacun. Selon les recommandations issues de l'expérience Vertigo, l'intégration de l'outil d'annotation dans la plateforme devait réduire ce coût d'entrée. Cependant, il semble que cela ait engendré une confusion sur la nature de l'outil. L'intégration d'Hypothes.is dans OpenEdition Books a en effet pu donner l'illusion qu'il s'agissait d'un nouvel outil développé par OpenEdition, alors qu'il s'agissait bien d'un outil dépendant d'une organisation distincte. Cela a généré une certaine confusion chez les utilisateurs, contraints d'effectuer des allers-retours entre les deux plateformes (inscription sur Hypothes.is, authentification sur OpenEdition Books, etc.). De même, le choix de créer des groupes d'annotation spécifiques pour chaque éditeur (Publisher Groups) s'est avérée plus complexe que prévu. Bien que cette fonctionnalité comporte d'importants avantages pour les éditeurs et les auteurs (notamment des possibilités de modération), elle constituait une contrainte technique supplémentaire pour les annotateurs.

Par ailleurs, il s'est avéré que, en plus des contraintes de temps liées à la prise en main de l'outil, les chercheurs avaient peu de temps à consacrer à une lecture savante d'ouvrages ne s'insérant pas immédiatement dans leurs activités de recherche ordinaires. Une lecture savante suppose en effet une lecture attentive et cursive, et donc fortement chronophage.

## La dimension publique

Les interviews ont permis d'identifier un autre frein important : celui de la dimension publique de l'expérience et, par conséquent, du risque d'exposition induit par la publication d'une annotation. Plusieurs participants estiment que la source de ce problème est structurelle, pointant une "hyperspécialisation" du monde scientifique. Il serait alors compliqué, tant pour l'auteur que pour l'annotateur, de risquer de dévaloriser un travail réalisé sur de nombreuses années. L'importance accordée à ce risque de dévalorisation est liée à la place prépondérante que prend l'activité de publication dans le travail des chercheurs. Surtout, c'est au niveau du système d'évaluation que se situent les enjeux principaux. Car la publication est l'activité phare qui va être étudiée et jugée par les instances qui vont évaluer les chercheurs. L'importance de l'injonction productiviste dans l'activité de publication est donc grande pour les chercheurs.



Le système de rétribution des chercheurs pour leur activité de publication n'est donc pas tant celui d'une économie financière, mais plutôt celui d'une économie symbolique dont dépend l'évolution de leur carrière. Du fait de cet enjeu autour de l'évaluation, un glissement conceptuel semblait parfois s'opérer lorsque nous discutons de cette expérimentation : évaluer une publication était parfois perçu par les chercheurs comme la prise de risque d'évaluer le chercheur lui-même, avec les conséquences que cela pouvait avoir sur sa carrière.

Certains participants nous ont alors confié que ces réticences pouvaient être exacerbées par la raréfaction des postes et l'augmentation du nombre de chercheurs en situation précaire, ce qui augmentait le coût associé au risque d'exposition.

Ajouté à cela, il est également ressorti de cette expérience que les relations entre chercheurs étaient régies par des rapports d'autorité. Les échanges entre chercheurs sont ainsi potentiellement influencés par la position qu'ils occupent au sein du champ scientifique, positions définies d'une part par leur statut (le risque de l'exposition semblant diminuer en fonction de l'élévation de statut puisque le risque de précarité chez les chercheurs expérimentés est moins fort que pour les post-doctorants et chercheurs), mais aussi et surtout par la place qu'ils occupent au sein des communautés et réseaux de socialisation.

Ces quelques remarques permettent de mieux comprendre pourquoi le concept de "jeux d'ego" est souvent revenu au cours de ces entretiens, au moment où nous évoquions la difficulté de publiciser les annotations.

Entre manque de temps, et risques de l'exposition, une piste à explorer pourrait être celle de la valorisation des activités de contribution à la conversation scientifique via les annotations. En étant pris en compte par les institutions qui évaluent le travail de recherche, l'activité de conversation via l'annotation pourrait peut-être gagner en reconnaissance et permettre une rétribution symbolique plus directe. Elle s'intégrerait alors dans les politiques actuelles qui visent à tendre vers une évaluation davantage qualitative que quantitative. Cependant, la communication scientifique semble sujette (comme toute organisation sociale) à des rapports d'autorité et à des biais qu'il faudra prendre en compte en amont, sous peine de prendre le risque de cristalliser davantage des problématiques déjà évoquées. Il semble nécessaire d'intégrer les communautés scientifiques dans ces processus, afin que le système d'évaluation soit pensé par et pour les chercheurs. Ainsi, les chercheurs seront les

mieux placés pour dialoguer avec les institutions des conditions dans lesquelles l'intégration de pratiques comme l'annotation pourraient être bénéfiques ou non à valoriser.

## Recommandations

Par rapport aux résultats obtenus et compte tenu des retours que nous ont faits les différents acteurs du projet, nous proposons une série de recommandations pour les prochaines expérimentations d'open peer review post-publication par l'annotation.

### Recommandations générales

Nous l'avons vu, la principale difficulté rencontrée dans cette expérimentation étaient tout simplement de trouver des personnes qui accepteraient d'y participer. Pour cela, nous proposons tout d'abord de réfléchir autour des trois pistes suivantes :

- Construire des communautés : Cerner dès le départ les communautés potentiellement concernées, leurs besoins, leurs codes et habitudes de communication. Les impliquer dans le projet d'annotation en amont, en tant qu'acteurs (dans le cadre de cette expérimentation, il s'agissait principalement des auteurs). Nous attirons par ailleurs l'attention sur l'intérêt d'adopter une démarche inclusive dès le départ, pour se prévenir du risque de l'entre soi.
- Trouver des incitations : pour cela, les projets d'annotations doivent avoir des finalités, les annotateurs ont besoin d'objectifs concrets. Cela peut être le travail autour d'une nouvelle publication ou une rencontre par exemple. Ajouté à cela, il faudrait trouver des mécanismes qui permettraient de valoriser le travail réalisé par les participants. Par exemple, créer une publication à partir des annotations faites en inscrivant les participants comme co-auteurs ou bien partager les annotations les plus pertinentes sur les réseaux sociaux en mentionnant les auteurs.
- Accompagner et animer : mettre en place un système de régulation et des guidelines qui permettent d'exposer clairement le contrat de communication à respecter et les finalités de l'expérience, tout en laissant la possibilité aux communautés d'être actrices de ces codes. La simple activation de l'outil sur les publications n'est pas suffisante pour faire venir les annotations, ils est donc nécessaire d'aller les chercher. Bien que ça ne soit pas arrivé dans cette expérimentation, il faut en effet prévoir des mécanismes de gestion des conflits éventuels (la fonctionnalité de modération n'étant pas la seule à envisager).

Ensuite et surtout, l'annotation ne doit plus être considérée par les chercheurs comme un travail supplémentaire. Ainsi, la pratique d'annotation doit davantage être un support qui intervient dans des lieux de communication établis :

- Au sein de cours : comme annotation pédagogique
- En préparation, support ou prolongation d'évènements académiques, propices aux rencontres en présentiel : séminaires, colloques, workshops, etc.
- Au niveau des publications elles-mêmes : lors de la lecture des publications, en préparation d'un travail de publication comme la rédaction de comptes-rendus de lecture.

## A destination des plateformes

Ensuite, l'unique recommandation que nous pourrions faire aux plateformes est tout simplement d'implémenter l'outil d'annotation dans leurs systèmes. En effet, nous nous sommes rendus compte à l'occasion des entretiens qu'une partie des participants utilisaient déjà des outils d'annotation dans leur travail au quotidien. Hypothes.is (tout comme d'autres outils) permet également à ses utilisateurs d'annoter en privé. Que l'outil devienne déjà pratiqué dans le cadre des lectures privées pourrait augmenter les chances de participation à des processus publics, réglant pour une partie le problème du coût d'entrée et d'apprentissage rencontré dans cette expérimentation.

## A destination d'Hypothesis

Quelques difficultés de prise en main de l'outil ont pu être identifiées à l'occasion du suivi d'annotation et des retours d'expérience. Hypothesis développe un outil qui est initialement prévu et conçu pour annoter des pages webs. Ce retour pourra peut-être permettre d'optimiser certains éléments qui ont été problématiques pour nous :

- Simplifier le processus d'identification et authentification en le conduisant de bout en bout sur la page web qui est en train d'être annotée : en effet, dans notre cas les utilisateurs ont parfois été perturbés par les étapes d'inscriptions et authentification nécessaires à l'annotation
- Optimiser système des publisher group : c'est une recommandation qui fait déjà partie des réalisations d'Hypothesis dans le cadre de notre partenariat étant donné que la fonctionnalité a déjà en partie été adaptée à nos spécificités (scoping de nos URLs). Néanmoins, plusieurs erreurs d'annotations faites dans le mauvais groupe ont été recensées et il pourrait être pertinent de mieux automatiser l'ouverture d'un groupe défini, par défaut.



- Donner la possibilité de présenter toutes les annotations d'un livre (composé de chapitres aux URLs différentes) pour que les participants puissent parcourir l'ensemble des annotations, sur une même page.
- Répertorier les réponses et notes de page sur leurs sites au même titre que les annotations de premier niveau : dans une perspective de conversation, des réponses d'annotation sont du même niveau importance que les annotations de premier niveau.

## A destination des éditeurs

Considérant la valeur ajoutée que représentent les annotations sur les publications et notamment la part d'enrichissements potentiels observés dans la présentation des résultats d'annotation, considérant le caractère social et la possibilité de créer des communautés de lecteurs autour des livres via l'annotation et considérant la possibilité offerte aux auteurs d'avoir un retour de leurs lecteurs, il nous semble que les éditeurs ont tout intérêt à proposer cette fonctionnalité à leurs auteurs et à s'en saisir comme outil de valorisation et d'enrichissement de leurs publications.

- Impliquer les auteurs : car ils connaissent leurs communautés mais également car ils sont les principaux intéressés pour avoir des retours et développer leurs réseaux. Enfin, car l'un des intérêts principaux de cette expérimentation pour les participants annotateurs est justement de pouvoir dialoguer avec les auteurs, qui sont les mieux placés pour répondre aux éventuelles remarques et questions.
- Intégrer cette pratique dans les politiques d'accès ouvert
- Intégrer l'annotation dans les workflows existants : compte tenu de la potentielle charge de travail de travail que représente le développement de la pratique d'annotation, l'objectif n'est pas de rajouter trop de temps de travail aux éditeurs mais plutôt de profiter du travail déjà réalisé et servant l'annotation. Par exemple, pour la recherche d'annotateurs : celle-ci revient à la constitution d'un réseau qui est une activité déjà pratiquée par les éditeurs pour les relecteurs. Les relecteurs feront ainsi de potentiels annotateurs et inversement. Par ailleurs, il paraît tout à fait approprié de proposer l'annotation comme outil parallèle aux compte-rendus de lecture.
- Enfin, nous recommandons la stratégie qui constituerait à mettre en place deux niveaux d'implémentation des annotations :
  - La simple activation, sur tous les contenus, comme outil de commentaire, et qui permettra aux lecteurs de repérer l'outil et s'y accoutumer
  - L'animation de communautés autour de certains titres spécifiques : que ce soit à l'occasion d'évènements scientifiques, pour relancer l'intérêt autour d'un auteur (en activant les annotations sur ses autres titres) ou pour accompagner la publication elle-même, l'outil d'annotation permettra de valoriser certains ouvrages et de "faire vivre" le catalogue de l'éditeur. Les

projets d'annotation sont l'occasion de fédérer des groupes de "lecteurs" autour d'un processus de lecture active et collective, un processus de lecture savante. Les publications sont ainsi enrichies, vivantes, elles évoluent avec leurs communautés et les contributions de chacun ("lecteurs", auteurs, éditeurs).

## Bibliographie

ASAPBIO. Peer review survey results. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://asapbio.org/peer-review/survey>.

BORDIER, Julien, 2015. Évaluation ouverte par les pairs : polysémie et problématiques. 1/2. *OpenEdition Lab* [online]. 2015. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://lab.hypotheses.org/1453>.

BORDIER, Julien, 2016. *Évaluation ouverte par les pairs : de l'expérimentation à la modélisation* [online]. Available from: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01283582/document>.

BOURDIEU, Pierre, 1976. Le champ scientifique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* [online]. 1976. Vol. 2, no. 2, p. 88–104. DOI 10.3406/arss.1976.3454. [Viewed 28 June 2019]. Available from: [https://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1976\\_num\\_2\\_2\\_3454](https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1976_num_2_2_3454).

COPE, [no date]. Post-publication discussions and corrections | Committee on Publication Ethics. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://publicationethics.org/postpublication>.

DANIEL, Johanna, 2015. *Les outils d'annotation et l'édition scientifique de corpus textuels. L'exemple du projet "Les Guides de Paris (les historiens des arts et les corpus numériques)*. [Master's thesis: under the direction of Jean-Baptiste Camps and Emmanuel Château]. Ecole nationale des Chartes. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: [https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/6605/files/2015/03/JDaniel\\_memoire\\_2014\\_vcor15.pdf](https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/6605/files/2015/03/JDaniel_memoire_2014_vcor15.pdf).

GALLEZOT, Gabriel and NOYER, Jean-Max, 2012. De la numérisation des revues à l'expérimentation d'une édition de recherche processuelle. In: *Technologies de l'information et intelligences collectives*. hermes-lavoisier. p. 13. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00688414/document](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00688414/document).



GÖRÖGH, Edit and ROSS-HELLAUER, Tony, 2019. Guidelines for open peer review implementation. *Research Integrity and Peer Review*. 27 February 2019. Vol. 4, no. 1, p. 4. DOI 10.1186/s41073-019-0063-9. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://researchintegrityjournal.biomedcentral.com/articles/10.1186/s41073-019-0063-9>.

JACOB, Christian (ed.), 2007. *Lieux de savoir., Espaces et communautés*. Paris, France: Albin Michel. ISBN 978-2-226-17904-3.

JACOB, Christian (ed.), 2011. *Lieux de savoir., Les mains de l'intellect*. Paris, France: Albin Michel. ISBN 978-2-226-18729-1.

JAHJAH, Marc, 2012. Les Digital Humanities et la question de l'annotation collaborative. *Marc Jahjah* [online]. 2 November 2012. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <http://www.marcjahjah.net/680-digital-humanities-question-de-lannotation-collaborative>.

JAHJAH, Marc, 2014. *Les marginaliade lecture dans les «réseaux sociaux» du livre(2008-2014) : mutations, formes, imaginaires*. [Thesis: under the direction of Christian Jacob]. Paris: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01215403/file/Les%20marginalia%20de%20lecture%20dans%20les%20r%C3%A9seaux%20sociaux%20du%20livre.pdf>.

JAHJAH, Marc, 2019. L'annotation comme "conversation" (1/2) : des humanistes aux acteurs du web. *Marc Jahjah* [online]. 28 May 2019. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <http://www.marcjahjah.net/3338-lannotation-comme-conversation-1-2-des-humanistes-aux-acteurs-du-web>.

KALIR, Remi and GARCIA, Antero, 2019. Annotation. MIT Press Open. *MIT Press Open* [online]. 2019. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://bookbook.pubpub.org/annotation>

KING, Stuart RF, 2017. Consultative review is worth the wait. *eLife*. Vol. 6, p. e32012 [online]. 28 September 2017. [Viewed 28 June 2019]. DOI 10.7554/eLife.32012. Available from: <https://elifesciences.org/articles/32012>.

LE BÉCHEC, Mariannig, BOULLIER, Dominique and CRÉPEL, Maxime, 2018. Le livre-échange: vies du livre & pratiques des lecteurs. Caen, France: C&F éditions. ISBN 978-2-915825-76-3.

MAISONNEUVE, Hervé, 2018. PubMedCommons jette l'éponge : le PPPR (Post Publication Peer Review) a du mal à progresser ; il faut soutenir PubPeer. *Rédaction Médicale et Scientifique* [online]. 2018. [Viewed 28 June 2019]. Available from:



<https://www.redactionmedicale.fr/2018/02/pubmedcommons-jette-l%C3%A9ponge-le-pppr-post-publication-peer-review-a-du-mal-%C3%A0-progresser.html>.

MARSHALL, Catherine C., 1997. Annotation: from paper books to the digital library. In: *Proceedings of the second ACM international conference on Digital libraries - DL '97* [online]. Philadelphia, Pennsylvania, United States: ACM Press. 1997. p. 131–140. [Viewed 28 June 2019]. ISBN 978-0-89791-868-8. Available from: <http://portal.acm.org/citation.cfm?doid=263690.263806>.

PERAKAKIS, Pandelis, PONSATI, Agnes, BERNAL, Isabel, SIERRA, Carles, OSMAN, Nardine, MOSQUERA-DE-ARANCIBIA, Concha and LORENZO, Emilio, 2017. OPRM: Challenges to Including Open Peer Review in Open Access Repositories. *The Code4Lib Journal* [online]. 30 January 2017. No. 35. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://journal.code4lib.org/articles/12171>.

PONTILLE, David and TORNAY, Didier, 2015. From Manuscript Evaluation to Article Valuation: The Changing Technologies of Journal Peer Review. *Human Studies*. March 2015. Vol. 38, no. 1, p. 57–79. DOI 10.1007/s10746-014-9335-z. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01143310/document>.

ROOYEN, Susan van, DELAMOTHE, Tony and EVANS, Stephen J. W., 2010. Effect on peer review of telling reviewers that their signed reviews might be posted on the web: randomised controlled trial. *BMJ*. 16 November 2010. Vol. 341, p. c5729. DOI 10.1136/bmj.c5729. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://www.bmj.com/content/341/bmj.c5729>.

ROSS-HELLAUER, Tony, DEPPE, Arvid and SCHMIDT, Birgit, 2017. Survey on open peer review: Attitudes and experience amongst editors, authors and reviewers. *PLOS ONE*. 2017. Vol. 12, no. 12, p. e0189311. DOI 10.1371/journal.pone.0189311. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0189311>.

ROSS-HELLAUER, Tony, 2017. What is open peer review? A systematic review. *F1000Research*. 31 August 2017. Vol. 6, p. 588. DOI 10.12688/f1000research.11369.2. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://f1000research.com/articles/6-588>.

SEATTER, Lindsey, 2019. Towards Open Annotation: Examples and Experiments. *KULA: knowledge creation, dissemination, and preservation studies*. 27 February 2019. Vol. 3, no. 1, p. 12. DOI 10.5334/kula.49. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://kula.uvic.ca/articles/10.5334/kula.49/>.

TENNANT, Jonathan P., DUGAN, Jonathan M., GRAZIOTIN, Daniel, JACQUES, Damien C., WALDNER, François, MIETCHEN, Daniel, ELKHATIB, Yehia, B. COLLISTER, Lauren,



PIKAS, Christina K., CRICK, Tom, MASUZZO, Paola, CARAVAGGI, Anthony, BERG, Devin R., NIEMEYER, Kyle E., ROSS-HELLAUER, Tony, MANNHEIMER, Sara, RIGLING, Lillian, KATZ, Daniel S., GRESHAKE TZOVARAS, Bastian, PACHECO-MENDOZA, Josmel, FATIMA, Nazeefa, POBLET, Marta, ISAAKIDIS, Marios, IRAWAN, Dasapta Erwin, RENAUT, Sébastien, MADAN, Christopher R., MATTHIAS, Lisa, NØRGAARD KJÆR, Jesper, O'DONNELL, Daniel Paul, NEYLON, Cameron, KEARNS, Sarah, SELVARAJU, Manojkumar and COLOMB, Julien, 2017. A multi-disciplinary perspective on emergent and future innovations in peer review. *F1000Research*. 29 November 2017. Vol. 6, p. 1151. DOI 10.12688/f1000research.12037.3. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://f1000research.com/articles/6-1151>.

URFIST-BORDEAUX, [no date]. Le peer review à l'ère de l'open science : enjeux et évolutions. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <http://weburfist.univ-bordeaux.fr/le-peer-review-a-lere-de-lopen-science-enjeux-et-evolutions>

VITALI ROSATI, Marcello, 2016. Qu'est-ce que l'éditorialisation? *Sens public*. 2016. P. 1043383ar. DOI 10.7202/1043383ar. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01599208/document>.

W3C, 2017. Web Annotation Data Model. [online]. 2017. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://www.w3.org/TR/annotation-model/>.

WAKELING, Simon, WILLETT, Peter, CREASER, Claire, FRY, Jenny, PINFIELD, Stephen, SPEZI, Valerie, BONNE, Marc, FOUNTI, Christina and MEDINA PEREA, Itzelle, 2019. 'No comment'? A study of commenting on PLOS articles. *Journal of Information Science*. 24 January 2019. P. 016555151881996. DOI 10.1177/0165551518819965. [online]. [Viewed 28 June 2019]. Available from: <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0165551518819965>.

